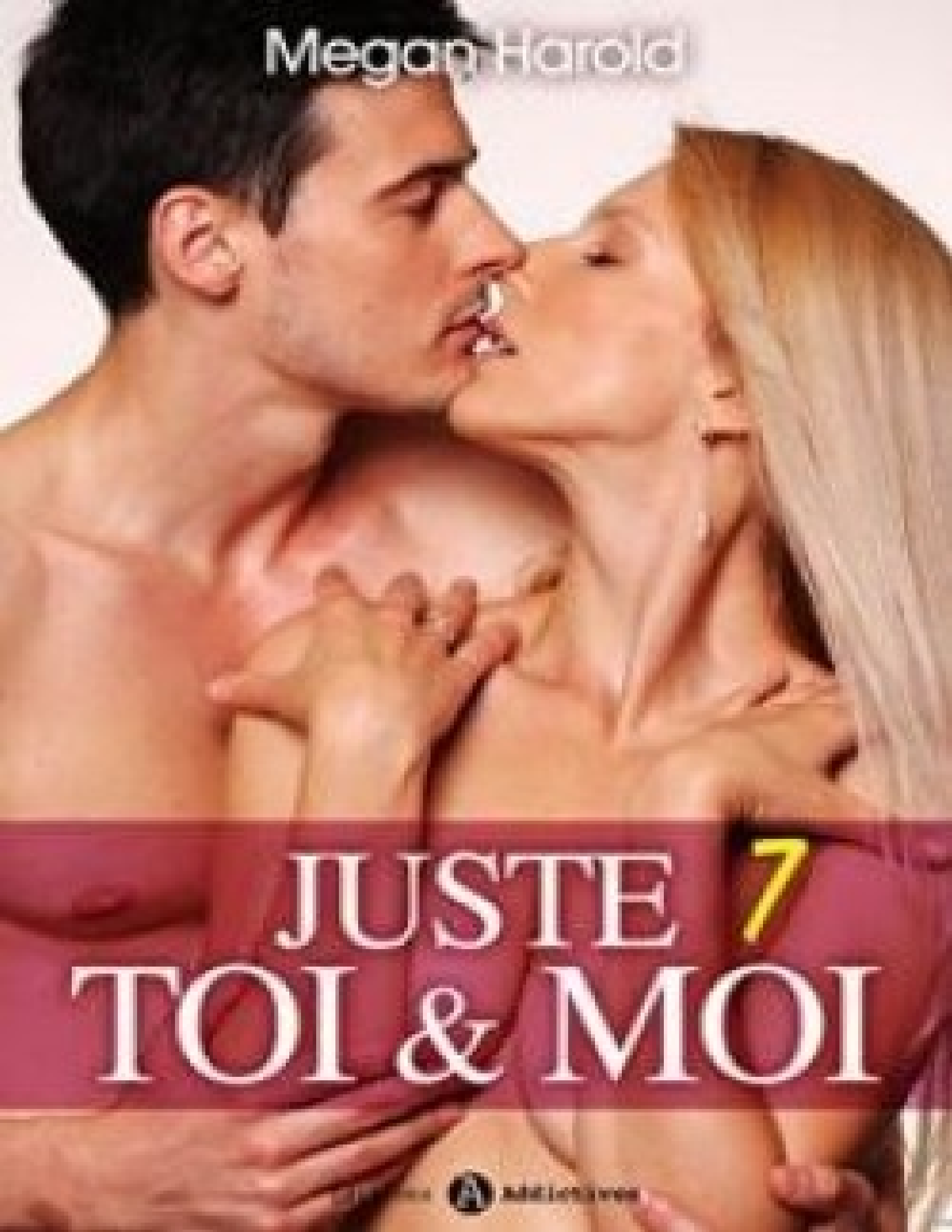


Megan Harold



JUSTE 7
TOI & MOI

Megan Harold

JUSTE TOI ET MOI

Volume 7

1. La famille Rollins

Je m'assois sur le canapé de mon atelier, encore sonnée par mon récent enlèvement et la bosse qui domine mon front, mais surtout par les mots de Noah. C'est un Rollins...

Le docteur Law, Noah Law, l'illustre chirurgien esthétique, est un Rollins !

Rollins... L'Arts Company, Alfred Rollins, l'homme qui a créé de toutes pièces la plus belle et la plus grande compagnie d'art à travers les États-Unis, voire le monde.

Noah est son petit-fils ? ! Comme Ian Rollins ?

– J'ai changé de nom, pour ne plus rien avoir à faire avec cette famille qui n'était plus la mienne, souffle Noah, les yeux toujours rivés sur le magazine.

Je sens de la douleur dans sa voix. De la colère aussi.

Contre quoi ? Contre qui ?

– Tu es un Rollins, répété-je, incapable d'en dire davantage.

Noah se tourne enfin vers moi et plonge son regard dans le mien. Et quel regard ! Intense, profond. Mon beau milliardaire m'a avoué ses sentiments, mais a toujours gardé pour lui son histoire personnelle. J'ai senti sa part d'ombre, et Luke, son meilleur ami, l'a évoquée devant moi. L'atmosphère de mon atelier vient de changer, et sans y faire réellement attention, je suspends ma respiration. Le temps des révélations est venu. Je le sais, Noah aussi. Ses yeux parlent pour lui. Pour la première fois, leur bleu est limpide, un voile s'est levé.

– Je t'ai toujours parlé très brièvement de ma famille, commence-t-il, la voix sourde. Mais en réalité, c'est un peu complexe.

Noah s'arrête et me rejoint sur le canapé. Le regard fixé devant lui, visiblement plongé dans son passé, mon beau milliardaire s'ouvre enfin :

– Mes parents ont divorcé alors que je n'avais que 5 ans. Très vite, m'ont père s'est remarié avec une autre femme et ma mère est partie vivre très loin de moi. Ma belle-mère m'a jeté littéralement hors de chez moi, poussant petit à petit mon père à me placer en pension, très jeune. Je n'étais même plus invité aux fêtes de famille. Mes grands-parents ont pris le relais. Alfred, le célèbre Alfred Rollins, a toujours pesté contre la conduite de mon père et de sa nouvelle femme. Je sais qu'il y avait des tensions entre mon père et lui. Un jour, mon grand-père est rentré à la maison, il m'a regardé et m'a dit : « Je préférerais que tu sois un Law plutôt qu'un Rollins. » Je n'ai pas compris tout de suite. Law était le nom de jeune fille de ma grand-mère, et c'était une perle. Mon aïeul est mort d'une crise

cardiaque quand j'avais 12 ans. Ma grand-mère s'est occupée de moi comme une mère. Mais les personnes que l'on aime sont toujours les premières à partir. J'avais 19 ans quand elle s'est éteinte. Je me suis alors retrouvé seul... Et mon père est mort deux ans plus tard. Je n'ai rien reçu de lui en héritage, son autre fils a tout eu. J'ai vu ça comme un signe. Et j'ai fait comme mon grand-père m'avait soufflé à l'époque : je n'avais plus de lien avec cette famille Rollins, je me sentais d'ailleurs davantage un Law, j'avais grandi aux côtés de la meilleure grand-mère au monde. J'ai changé de nom pour me défaire complètement de ce passé familial sordide.

Je n'ai pas quitté Noah des yeux pendant son discours. J'ai vu son regard se troubler à l'évocation de son grand-père. J'éprouve immédiatement un élan d'affection envers lui, qui ne ressemble pas à de la pitié mais à de l'amour. Je comprends mieux maintenant pourquoi il a tellement de mal à accorder sa confiance. Ses parents l'ont abandonné, chacun à leur façon, le laissant grandir seul...

– Ton histoire est triste, soufflé-je en posant ma main sur la sienne.

Aussitôt, Noah se redresse et retrouve sa force habituelle, son aura naturelle.

– Malgré tout, je n'ai manqué de rien et surtout pas d'affection. Mes grands-parents se sont occupés de moi, j'étais toujours le bienvenu chez eux. Tu aurais adoré ma grand-mère, me glisse-t-il avec beaucoup de douceur dans la voix. Mon demi-frère, l'enfant que mon père a eu avec cette... femme, n'a pas eu cette chance. Ma belle-mère a tout fait pour le tenir éloigné de mes grands-parents. Il n'a pas pu les connaître comme moi, je le regrette, pour lui et pour eux. Ils avaient tellement envie de connaître leur second petit-fils. Ma belle-mère a empoisonné toutes ces relations familiales...

Sur ces derniers mots, je le sens se crispier, son poing se serre sous ma main. Je ne sais pas quoi répondre et me mets à détester à mon tour cette belle-mère ignoble qui a éloigné sciemment un père de son fils.

Moi qui ai toujours été si proche de mes parents, je ne comprends même pas comment un père peut laisser faire ça !

– Ton père n'a jamais cherché à tenir tête à ta belle-mère ? À garder contact avec toi ? Tu étais son fils ! lui-demandé-je, écoeurée.

– Non, me répond Noah d'une voix glaciale. Dès que la compagnie de mon grand-père a prospéré, mon père n'en a plus eu que pour l'argent. Plus rien ne comptait à ses yeux.

– Et ta mère ? Pourquoi est-ce que tu n'es pas parti avec elle, alors ?

Noah hausse les épaules.

– Ma mère a décidé de partir à l'autre bout du monde. Elle n'a pas cherché à m'avoir auprès d'elle non plus. Après tout ce que lui avait fait subir mon père... C'était sans doute mieux comme ça, pour elle. Avec l'argent du divorce, elle a pu se refaire une nouvelle vie, tout recommencer, m'explique patiemment Noah, sans une once d'émotion dans la voix.

Comment une mère peut-elle laisser son propre enfant ? Est-ce que l'argent pourrait tout à ce point ?

Mon beau milliardaire semble moins affecté à l'évocation de sa mère qu'à celle de ses grands-parents. Ils devaient être les seuls à vraiment compter pour lui, les seuls à s'être occupés de lui d'ailleurs...

Tout ça est si étrange... Pourquoi le pousser à changer de nom ?

Perdue dans mes pensées, je ne vois pas Noah reprendre le magazine et relire l'article sur l'Arts Company.

– Je suis étonné de voir qu'ils s'installent ici, à Miami. La compagnie a toujours été basée à New York, je ne comprends pas ce changement, murmure Noah, perplexe.

D'un coup, tout s'éclaire dans ma tête.

– Je comprends mieux pourquoi tu montres une vraie sensibilité à la peinture. Tu as grandi dans cet univers toi aussi ! m'exclamé-je. Avec Alfred Rollins comme grand-père...

Noah esquisse un léger sourire.

– Alfred était un passionné d'art. Il était si fier de sa compagnie, de tel ou tel artiste... Avec ma grand-mère, nous l'écoutions toujours avec plaisir. Nous allions à des expositions ensemble. Je pense qu'il aurait aimé que je reprenne l'Arts Company, mais quand les choses ont commencé à mal tourner avec mon père, je crois qu'il a surtout cherché à m'en éloigner. Ce que j'ai fait en optant pour la médecine, un monde radicalement différent.

Noah rayonne quand il parle de son grand-père. Cet homme a énormément compté pour lui, je ressens l'amour qu'il lui porte toujours dans sa voix. Je connais Alfred Rollins pour son œuvre, son travail pour l'art et pour la création de cette prestigieuse compagnie pour laquelle je travaille aujourd'hui. Et soudain, je frissonne.

Je travaille pour cette compagnie !

– Je ne sais pas ce que Ian compte faire ici, à Miami, avec la compagnie, continue Noah, la voix grave. J'espère au moins qu'il respecte l'héritage de notre grand-père, même s'il l'a très peu connu.

Ian... Ian Rollins... C'est donc ça ! Ian serait ce demi-frère dont Noah parle ?

– Ian Rollins... Il est quoi pour toi ? lui demandé-je, pour en avoir le cœur net.

– C'est lui, mon demi-frère. Il y a une éternité que je ne l'ai pas vu. Je pensais m'être éloigné d'eux en m'installant ici. Voilà le clan Rollins de retour ! Cette nouvelle ne m'enchanté pas, s'agace Noah.

J'avale péniblement ma salive. Ma douleur à la tête commence à se réveiller.

Ian Rollins, le directeur de l'Arts Company, l'homme pour lequel je travaille, l'homme dont les avances me mettent mal à l'aise, cet homme si arrogant...

– Tu vas bien, Alice ? s'inquiète Noah en posant délicatement sa main sur ma joue. Tu es pâle. Je

sais que ces révélations sont assez lourdes à digérer, je comprendrais que tu aies besoin de temps pour tout assimiler... Je ne voulais pas te cacher ce passé, je t'en aurais parlé un jour où l'autre mais...

– Non, ce n'est pas ça, l'interromps-je d'une voix blanche.

L'angoisse me vrille le ventre. Comment Noah va-t-il prendre le fait que je travaille pour Ian ?

– J'ai moi aussi quelque chose à te dire, commencé-je.

Je me lève et, dans mes papiers posés sur le bureau de l'atelier, je cherche mon contrat à l'en-tête de l'Arts Company. Une fois trouvé, je le tends à Noah. D'abord surpris de voir ce papier, je vois sa mâchoire se crispier au fil de sa lecture. Je ne lui laisse pas le temps de prononcer une parole.

– J'allais t'en parler. J'ai passé un entretien avec Ian Rollins il y a quelques semaines et il était intéressé par mon travail. Quel rêve pour moi d'avoir la chance d'intégrer la compagnie de ton grand-père, moi, la petite artiste. Mais tant que rien n'était signé, je ne voulais pas m'emballer. Et puis, il y a eu ton absence, les histoires avec Léna, l'enlèvement, Joshua... Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit. Je peux rompre ce contrat si ça te pose un problème. Avec tout ce que tu viens de me révéler...

J'attends une réaction de Noah, le cœur battant. Est-ce que je serais vraiment prête à interrompre mon rêve pour lui ?

Oui, sans aucun doute... Il serait plus long de me faire connaître, mais tant pis.

Noah ne dit rien. Il s'est levé à son tour, son visage s'est fermé, ses yeux bleus se sont assombris. Son regard se porte à nouveau sur mon contrat, puis sur moi. Je frémis, j'ai l'impression de subir un examen. Je ne tiens absolument pas à ce que ce Ian Rollins soit un obstacle entre nous !

– Explique-moi, se contente-t-il de me dire, le regard pénétrant.

Je lui raconte tout, l'entretien, tous mes échanges avec Ian, mes commandes de toiles, les projets de l'Arts Company dans la découverte de nouveaux artistes afin de les promouvoir. Je lui montre même mon travail en cours, mes peintures sur les Everglades. Je lui dis tout, absolument tout. Même ma rencontre avec Judy Rollins, sa belle-mère.

Je comprends mieux mon aversion instinctive pour elle ! Je devais déjà sentir à quel point elle est mauvaise !

– Je ne savais pas que l'Arts Company tendait à s'occuper des jeunes artistes. C'était un souhait d'Alfred, mais il n'a pas eu le temps de le réaliser. Ian est peut-être plus humain que notre père... ou que sa mère, commente Noah, toujours aussi fermé.

– Ian m'a parlé de votre grand-père en des termes très élogieux. Il semble très investi, en tout cas...

Mon beau blond ténébreux se contente de hocher la tête, perdu dans ses pensées.

- Dis-moi si ce contrat te gêne, je ne tiens pas à ce que tout ça se mette entre nous, ta famille...
- Ce n'est plus ma famille depuis très longtemps ! me coupe Noah, presque cinglant.

La véhémence de ses mots me fait reculer. Noah se reprend aussitôt, s'apercevant de ma réaction, et me dit, en s'avançant vers moi, d'une voix plus adoucie :

- Pardon... Si tu as rejoint l'Arts Company, c'est que tu le mérites. Je ne suis pas le seul à avoir remarqué ton talent. Ian a peut-être hérité ça de notre grand-père. Ne change rien pour moi... C'est très étrange de te savoir liée à cette compagnie, il faut que je me fasse à cette idée.

Noah m'attire doucement contre lui. J'imagine le bouleversement qui se joue en lui : son passé le rattrape, ici, à Miami et je suis en contact direct avec cette famille sur laquelle il a tiré un trait... Je pose ma tête contre son torse musclé. Rassurée qu'il ne soit pas parti en courant, l'idée de me retrouver impliquée dans ce qui pourrait lui causer du mal me met mal à l'aise.

- Et alors, comment va cette chère Judy ? me demande-t-il, amer.
- Je ne supporte pas cette femme, lui avoué-je, toujours contre lui. Depuis le premier jour, je n'aime rien chez elle. Même Ian me gêne.
- Comment ça ? m'interroge Noah en m'écartant de lui, le regard inquiet.
- Disons qu'il est plutôt du genre... arrogant. Je ne sais pas s'il le fait avec tout le monde, mais je le trouve très insistant, expliqué-je, un peu gênée d'évoquer les avances de son demi-frère.
- Il s'est mal comporté avec toi ? insiste Noah, à deux doigts de se mettre en colère.
- Non ! Non, je ne l'aurais pas laissé faire. Mais il a une fâcheuse tendance à imaginer que je pourrais succomber à son charme...

J'ai répondu d'une traite, espérant que mon beau milliardaire ne déchaîne pas ses foudres.

- Je ne suis pas sûr d'apprécier ce que j'entends, finit-il par dire entre ses dents. J'aimerais savoir quand tu le rencontres et surtout, s'il se montre encore incorrect envers toi...
- Ne t'inquiète pas, je saurai me défendre, Arts Company ou pas, rassuré-je Noah avec un léger sourire.

Il m'attire de nouveau contre lui. J'entends son cœur battre. Je respire son odeur. Il suffirait de quelques mots de Noah pour que je m'éloigne de Ian, que je lui fasse comprendre une bonne fois pour toutes que ses avances ne servent à rien. Je ne veux pas être la cause d'un autre conflit, ni réveiller d'anciennes douleurs chez l'homme que j'aime.

- Tu es conviée à la soirée d'inauguration dont parle l'article ? me demande-t-il.
- Non, je n'en ai pas entendu parler.

La douleur bat à mes tempes. Je sens que mes nerfs en ont trop enduré. Je viens de me faire enlever par Léna Chaze, l'assistante de Noah, jalouse de ma relation avec mon beau médecin, qui espérait obtenir du milliardaire une rançon. Mais tout a mal tourné et j'ai reçu un coup de crosse sur la tête qui m'a fait perdre connaissance. Et Noah qui m'annonce maintenant qu'il est un Rollins et que Ian est son demi-frère... Mes jambes lâchent et si Noah ne m'entourait pas de ses bras solides, je serais tombée au sol.

– Oh Alice... Il est temps que tu te reposes. Nous reparlerons de tout ça plus tard, d'accord ? Je te ramène chez moi.

Son ton est sans appel. Noah m'aide à rassembler mes affaires et me porte comme une princesse pour monter l'escalier. La tête posée contre son épaule, j'éprouve une terrible envie de rester dans ses bras forts, à l'abri.

Dans la voiture, sur la route qui nous mène à la villa au bord de l'océan, Noah reste extrêmement silencieux. Je voudrais lui montrer qu'il peut compter sur moi, que je peux être là pour lui comme il l'est pour moi. Mais j'ai besoin de reprendre des forces. Aussi bien physiques que morales.

Une fois chez lui, Noah est aux petits soins. Il m'entraîne directement dans sa chambre et décide de me faire couler un bain. Je me délecte de cette eau, mais aussi du massage que m'offre Noah, juste après. Je sens peu à peu tout mon corps se détendre. Malgré cette fatigue physique que je ressens, ma peau à son contact s'électrise... Il me laisse un instant dans son grand lit, me sommant de me reposer pendant qu'il s'occupe de nous rapporter une petite collation. J'ai dû m'endormir car quand je me réveille plus tard, il fait déjà nuit noire et Noah dort contre moi, m'encerclant de ses bras, comme pour protéger mon sommeil.

– Je préférerais que tu restes ici pour te reposer ! déclare Noah en apprenant mes projets du matin. Après ce que tu viens de vivre, tu as besoin de rester au calme.

Ce n'est pas du tout mon avis mais mes plans de travailler à l'atelier n'enchantent pas mon nouveau garde du corps.

– Je me sens bien, je t'assure, soufflé-je au-dessus de mon petit déjeuner. Léna et son copain ne risquent pas de se montrer. Ils sont en cavale, recherchés par la police, ils ne vont pas prendre le risque de revenir ici. Et je dois avancer sur mes commandes. Regarde, ma bosse est déjà moins importante.

Noah jette un coup d'œil sur ma tête. Pas besoin d'une auscultation plus avancée, il sait que j'ai raison.

Tiens, jouer au docteur... C'est une idée à garder !

– Bien, mais fais attention à toi ! Au moindre signe de fatigue, tu arrêtes, m'ordonne Noah en m'embrassant délicatement.

Notre baiser est doux. J'aimerais prouver à Noah que je ne suis pas en sucre et lui montrer l'effet qu'il me fait dans son costume si impeccable, mais je sais que ses consultations l'attendent.

Noah a mis à ma disposition une voiture avec chauffeur, malgré mes protestations. Sa décision est

sage, je dois bien l'admettre. Ma légère commotion pourrait encore me gêner et je pourrais être prise d'un autre malaise, comme hier. Autant que ça ne se produise pas au volant !

Avant de me rendre à l'atelier, je demande gentiment au chauffeur de faire une petite escale à la salle de sport. Je ne compte pas y suivre un cours, j'espère juste y croiser Andrew, mon meilleur ami. Je m'étais promis de ne pas faire le premier pas, d'attendre ses excuses après son comportement envers moi à sa soirée. Andrew, ivre, avait essayé de m'embrasser ! Mais après l'enlèvement et les révélations de Noah sur sa famille, je me rends compte qu'Andrew me manque et que sa présence m'est précieuse. Je considère Andrew comme mon frère, moi qui n'ai plus de famille depuis la mort de mes parents. Je ne tiens pas à perdre celle que je me suis créée pour des broutilles.

L'Andrew que je retrouve à la salle de sport est méconnaissable. Amaigri, les joues creuses, le teint gris, ce n'est plus du tout le même homme. Il cumule deux emplois pour survivre : coach de sport la journée et barman la nuit. Cette cadence infernale commence à l'affecter physiquement. J'attends la fin de son cours pour m'approcher de lui. Je veux oublier ce qu'il s'est passé entre nous, enterrer la hache de guerre et retrouver mon ami. Je perds vite mon sourire quand nos regards se croisent. Si Andrew est content de me voir, il le cache bien !

- Salut, lancé-je dans un semblant d'enthousiasme.
- Salut, se contente-t-il de me répondre, la voix caverneuse.

Il range ses affaires mais finit par se redresser et se tourne vers moi :

- Je suis désolé pour l'autre soir, j'avais bu. Je voulais t'appeler mais je n'ai pas trouvé le temps, dit-il, sincère.
- Oublions, l'autre soir, OK ? Tu as l'air épuisé... Est-ce que ça va ?
- Oh oui, t'inquiète, me répond Andrew, visiblement soulagé de ma réaction face à ses excuses. Je suis juste fatigué, c'est tout.
- Tu ne crois pas que tu devrais lever le pied ? Tu as une mine affreuse. Tu manges bien au moins ? m'inquiète-je.
- Mais oui, je vais bientôt avoir un peu de repos, et ça ira mieux, tu verras...

Andrew a le regard fuyant, je le sens mal à l'aise. Il n'est pas comme d'habitude, je sens bien qu'il feint l'enthousiasme et que son sourire est forcé.

- Bon, tu m'excuses, j'ai un cours privé à donner, on s'appelle ?

Mon ami part comme un courant d'air, je n'ai même pas le temps de lui répondre. Je n'aime pas du tout ça. Andrew n'est plus que l'ombre de lui-même.

Conseil de guerre avec Molly, on ne peut pas le laisser comme ça !

Molly, mon autre meilleure amie, saura quoi faire. Elle a un don pour nous mater. Dès qu'elle apprendra l'état dans lequel se trouve Andrew, nous agirons.

Il file tout droit vers le burn-out !

Je récupère le courrier dans la boîte aux lettres de l'atelier. Une enveloppe, large et longue, attire mon attention. Elle provient de l'Arts Company. Je l'ouvre sans attendre et tombe sur une invitation.

La soirée d'inauguration...

Je suis donc invitée... Cette nouvelle ne me fait pas du tout sauter de joie. Même si ce sera sans doute l'occasion de me montrer en tant qu'artiste, l'idée de retrouver Ian et Judy Rollins, après tout ce que je sais sur eux maintenant...

J'essaie immédiatement de joindre Noah mais je tombe sur sa nouvelle assistante. Je lui laisse un message et lui précise bien qu'il n'y a pas d'urgence à déranger le docteur Law dans ses consultations. Mais Noah me rappelle presque aussitôt, sa voix est inquiète.

– Alice, est-ce que tout va bien ?

– Oui, ça va, le rassuré-je. Tu n'avais pas besoin de me rappeler aussi vite !

– Sans doute, mais j'ai préféré m'en assurer. Qu'y a-t-il ?

– J'ai reçu une invitation pour la soirée d'inauguration de l'Arts Company, dis-je dans un souffle.

Silence.

– Le directeur de la clinique m'en a donné une ce matin, c'est un féru d'art lui aussi et il était très enthousiaste. Je l'ai mise directement à la poubelle, me répond Noah froidement.

– Je pensais ne pas y aller, je ne vois pas...

– Tu dois y aller Alice, pour ta carrière, m'interrompt Noah. Tu dois te montrer, c'est important.

– Oui, mais...

– Écoute, je change d'avis. Je viendrai aussi. Je ne pourrai pas les fuir éternellement de toute façon, Miami n'est pas une si grande ville...

– Tu es sûr ?

– Il est temps que j'affronte mon passé, Alice, et je suis assez curieux de voir ce que devient l'entreprise de mon grand-père. Je n'ai pas peur de recroiser Ian, encore moins sa mère. Je me demande d'ailleurs s'ils savent que je vis ici moi aussi. Cette soirée est idéale pour ce genre de retrouvailles, souffle Noah, sarcastique.

– Et si Ian me voit à ton bras, peut-être cessera-t-il ses avances ? espéré-je tout haut.

– Je le souhaite ! déclare vivement Noah.

Cette conviction dans sa voix me fait sourire.

Noah serait-il un peu jaloux ?

– À ce soir Alice, j'ai une consultation qui m'attend, reprend Noah. Si tu te sens mieux, je nous ai prévu une petite soirée...

– Je me sens mieux ! m'exclamé-je.

– Je devrai d'abord m'en assurer, c'est mon devoir de médecin ! me taquine-t-il d'une voix sensuelle qui éveille tout de suite mon désir.

- Mais...
- À ce soir !

Mon tendre et sexy médecin me raccroche littéralement au nez.

Il ne perd rien pour attendre !

2. Rollins vs Law

Noah a été aux petits soins avec moi ces deux derniers jours. Occupé par ses consultations à la clinique et quelques opérations de nuit à l'hôpital, il a toujours trouvé le temps de m'appeler pour savoir comment je me sentais. Notre dernière soirée a été idyllique. Après s'être assuré que ma bosse se résorbait normalement, mon milliardaire a organisé un dîner aux chandelles, sur le sable. Je ne me lasse pas de cette proximité avec l'océan. Encore moins quand, sous les étoiles, nos corps se retrouvent pour assouvir leurs désirs.

J'ai bien avancé sur l'une des toiles commandées par Ian. J'évite de trop en parler à Noah, je ne suis pas encore à l'aise avec le fait qu'ils aient tous les deux des liens de famille. Et je sais surtout que tout ce qui a trait à l'Arts Company lui rappelle des moments difficiles. Nous n'avons même pas reparlé de la soirée qui s'annonce. J'appréhende la confrontation entre Noah, son frère et sa belle-mère.

Et moi au milieu de tout ça... Enfin, mon camp est tout choisi.

Je souffle devant ma dernière toile, représentant l'un des marais des Everglades. Et je me secoue aussitôt. Il est temps pour moi de me rendre chez Joshua pour préparer avec lui son projet scolaire, comme il me l'avait demandé. Je n'ai pas revu le petit garçon depuis notre enlèvement. Je range rapidement dans mon sac un peu de matériel de peinture et referme consciencieusement la porte de mon atelier.

Assez de mauvaises surprises !

Dans la rue, je ne peux pas m'empêcher ces derniers temps de regarder partout autour de moi et d'éviter les ruelles désertes. Au cas où Léna ressurgirait...

Quand je sonne à la porte de Joshua, j'ai une boule au ventre. Il était avec moi quand le complice de Léna Chaze est venu m'enlever. Il était à mes côtés dans cette sordide chambre d'hôtel. Il a vu, entendu les menaces et a dû paniquer quand je me suis évanouie. Je m'en veux toujours de lui avoir fait vivre un tel traumatisme, je me sens tellement responsable... J'imagine la crainte qu'Amanda, sa mère, a dû ressentir quand elle a compris que quelque chose n'allait pas.

Cette angoisse de l'inconnu, cette possibilité de perdre à jamais les êtres que l'on aime...

Mais Amanda m'ouvre avec le sourire, comme à son habitude. Nous nous saluons rapidement, échangeons quelques banalités. Mais avant de rejoindre Joshua dans sa chambre, j'ai besoin, encore une fois, de m'excuser.

- Amanda, je suis vraiment désolée pour ce qu’ils’ est passé. J’ai essayé de convaincre cet homme de ne pas prendre Joshua, mais il n’a rien voulu entendre, expliqué-je tristement.
- Joshua nous a tout raconté, ne vous excusez pas, Alice, vous avez fait ce qu’il fallait, me rassure Amanda avec beaucoup de bienveillance dans la voix. L’essentiel est que tout s’est bien terminé.
- Et comment va Joshua depuis ? Est-ce qu’il est perturbé ?
- Un peu... Mais il voit une psy tous les jours pour discuter de ses cauchemars, de ses souvenirs. Il extériorise beaucoup, la spécialiste est confiante.
- Bon, tant mieux. Je vais le rejoindre maintenant, nous avons du travail, lancé-je, rassurée par l’attitude chaleureuse d’Amanda à mon égard.
- Oui, il vous attend là-haut, à tout à l’heure !

Je retrouve Joshua dans sa chambre, assis à son bureau et visiblement très concentré. Le sourire qu’il m’offre quand il me voit passer la porte finit d’effacer mes dernières craintes. Ce triste épisode n’a pas entaché nos relations, notre complicité est intacte et, comme sa mère, Joshua ne semble pas m’en vouloir. Dans un élan de tendresse, je le serre contre moi. Je me suis tellement attachée à lui...

Mon petit frère... C’est ça, lui aussi fait désormais partie de ma famille.

Joshua est extrêmement bavard. Il me parle de son projet d’arts plastiques. Comme il a raté l’année scolaire du fait de son séjour à l’hôpital, il tient absolument à participer à cette exposition de fin d’année organisée par son école. Ce retour à la vie scolaire est doublement une fête pour lui.

Nous nous mettons aussitôt au travail. Je laisse l’imagination de Joshua guider son projet, à lui de réaliser sa propre toile. Je lui propose juste mon aide « technique », lui apprends quelques bases en peinture. Très attentif, Joshua se révèle un élève très sérieux.

Je pourrais proposer à sa mère de lui donner des cours de dessin...

Mon téléphone vibre. Tout en gardant un œil sur le dessin qu’esquisse Joshua, je prends connaissance du message qui vient d’arriver. C’est Noah.

[J’ai terminé mes consultations. Où es-tu ? Noah]

[Chez Joshua, nous travaillons sur son projet. Tu veux nous rejoindre ?]

Noah est le bienvenu chez les Keller. Une visite à l’improviste devrait ravir le petit garçon.

[J’arrive. La police vient de m’appeler. J’ai des nouvelles. À tout de suite]

Est-ce que Tim et Léna ont été arrêtés ? Si ça pouvait être ça...

Il ne faut pas longtemps à Noah pour nous rejoindre. Une vingtaine de minutes plus tard, il sonne à la porte. J’ai prévenu Amanda de cette visite, mais gardé la surprise pour Joshua.

– Salut champion, fait la voix de Noah dans notre dos.

Nous nous retournons ensemble. Noah nous observe, sourire aux lèvres, adossé au chambranle de la porte, bras croisés. Dans cette posture, il est si sexy, si... désirable. Je ne peux pas m’empêcher de

me mordre la lèvre, alors que Joshua se précipite dans ses bras. Mais aussitôt, devant le froncement de sourcils amusé que m'adresse Noah, je retiens mon tic. Ce n'est effectivement ni le lieu ni le moment de penser à ça...

Et vu l'effet que ça a toujours sur Noah...

– Je dois parler à ta maman et à Alice, en bas. Tu nous attends ici ? demande Noah au petit garçon en le reposant au sol.

Sans difficulté, Joshua accepte et se remet aussitôt, très motivé, à son dessin. Je rejoins Noah, le cœur battant. Impossible de décrypter le regard bleu sombre qu'il pose sur moi.

Il ne dira rien devant Joshua.

Amanda nous attend dans la cuisine, elle nous a préparé du café, et des tasses fumantes nous attendent déjà. Une ride s'est dessinée sur son front et son visage est tendu. Noah a dû la prévenir qu'il avait eu du nouveau.

Pourvu que ce soit de bonnes nouvelles !

Amanda et moi nous asseyons côte à côte, Noah nous faisant face. Mon beau ténébreux remplit toute la pièce de sa simple présence. Ce magnétisme qu'il dégage est tellement puissant !

– La police m'a appelé ce matin, commence-t-il de sa belle voix grave. Léna et l'homme, ce Tim, ont été arrêtés.

La mère de Joshua ne peut s'empêcher de pousser un soupir de soulagement. Je retiens le mien, mais je sens aussitôt un poids sur mon cœur s'envoler.

– Ils vont être poursuivis pour enlèvement et séquestration, poursuit Noah, nous regardant tour à tour. Ils risquent une peine assez lourde. En kidnappant Joshua, ils se sont mis dans une très mauvaise position.

– Ce n'est pas faute de les avoir prévenus, grincé-je entre mes dents.

– Ce Tim Marcos n'a pas l'air de briller par son intelligence, acquiesce Noah. Il est déjà connu des services de police pour de nombreux vols avec violence. *A priori*, Léna aurait déjà tout avoué. Avec l'argent de la rançon, ils comptaient partir pour le Mexique.

– C'est terminé, alors ? demande la petite voix d'Amanda.

– Oui, vous pouvez être rassurées. Ces deux-là ne sont pas près de sortir de prison, répond Noah en se montrant réconfortant.

Nous n'avons pas besoin de parler, Noah et moi, pour comprendre ce que nous pensons tous les deux au même moment. Plus tard, quand nous serons seuls, nous aurons tout le temps d'en parler. Comme promis, mon beau chirurgien remonte retrouver Joshua. Amanda me laisse un instant pour appeler son mari et lui apprendre ces dernières nouvelles. Ils peuvent tourner la page.

Et moi aussi.

Noah me suit jusqu'à mon atelier en début d'après-midi. À peine sommes-nous arrivés que mon beau milliardaire m'attire contre lui. Sans une parole, il m'entoure de ses bras. L'arrestation de Léna et de ce Tim est un soulagement commun. Noah était resté très inquiet depuis le jour de l'enlèvement. Il ne l'avait pas ouvertement montré mais son attitude est la preuve qu'il n'était pas tranquille. Il peut souffler lui aussi et arrêter de craindre qu'il ne m'arrive quoi que ce soit.

– C'est terminé, souffle Noah, glissant sa main dans mes cheveux.

– Je suis soulagée, je n'étais pas vraiment tranquille, avoué-je en plongeant mon regard dans le sien.

– Je sais. J'aurais pu te faire protéger si tu...

– Ça n'aurait rien changé, les savoir dans la nature... C'est ce qui était le plus angoissant, l'interromps-je. Les Keller ne méritaient pas ça.

– Ce n'est pas ta faute. Et Joshua va bien. C'est un petit garçon très solide. Il se remettra, me rassure Noah en jouant avec mes cheveux. Par contre, mademoiselle Brighton, je me souviens que vous avez encore maltraité vos lèvres...

Les yeux de Noah s'allument, le ton de sa voix se fait plus malicieux, plus sensuel aussi. Je sais où il veut en venir...

– Je suis désolée, docteur, murmuré-je d'une voix innocente. Vous ne voudriez pas regarder si elles vont bien ?

À peine ai-je prononcé ces mots que Noah me pousse vers le canapé, attrapant ma bouche dans un baiser passionné.

– Je crois que vos lèvres ont besoin d'un traitement de choc, souffle-t-il le regard ardent.

Repus l'un de l'autre, nous prenons le temps de profiter d'un peu de tranquillité. Blottie contre le torse de mon blond ravageur, je dessine sur sa peau la ligne de ses muscles.

– Je risque d'être un peu en retard ce soir, murmure Noah, rompant soudain le charme de notre étreinte.

La soirée d'inauguration de l'Arts Company. Je l'avais presque oubliée...

Je me redresse sous le coup de cette nouvelle.

– J'ai une opération à l'hôpital, s'excuse-t-il en replaçant une mèche de mes cheveux. Je te promets de te rejoindre aussi vite que possible.

– Je ne suis déjà pas enchantée à l'idée de m'y rendre mais si tu n'es pas là..., boudé-je à moitié.

– Crois-moi, tu profiteras mieux de cette soirée avant que je n'arrive. J'espère que ma présence en ta compagnie ne changera rien aux plans que Ian a pour ta carrière, ajoute Noah, plus sombre.

Je redoute moi aussi cette confrontation. Pas pour ma carrière, non, pour Noah. Depuis que je sais comment Judy Rollins s'est comportée avec lui, je n'ai plus du tout envie de me montrer charmante avec elle.

Si jamais elle ose dénigrer Noah devant moi...

– Mais toi, tu ne redoutes pas cette confrontation ? demandé-je inquiète.

– Non, il y a bien longtemps qu'ils ne font plus partie de ma vie. L'avenir de l'Arts Company m'importe parce que tu travailles pour eux, et je suis curieux de voir ce que Ian fait de la société de notre grand-père. Le reste m'indiffère complètement.

Noah s'est fermé, son regard s'est assombri. S'il se dit insensible à leur présence, je sens que parler de la compagnie rouvre une blessure lointaine.

Je dois m'attendre à retrouver Dr Iceman ce soir !

J'observe Noah se rhabiller. Ce spectacle est toujours aussi passionnant ! Avant de me quitter, nous échangeons un nouveau baiser, tendre, doux.

– À ce soir..., me souffle-t-il.

À 20 heures tapantes, je pose le pied sur le tapis rouge. Noah a tenu à me faire accompagner par un chauffeur. Je ne brille pas par mon assurance, mais compte bien faire en sorte que ça ne se remarque pas. J'ai opté pour une robe blanche, près du corps, légèrement décolletée, et des escarpins de la même couleur. Mes cheveux sont retenus en arrière et retombent librement dans mon dos. Je me sens « sobrement féminine ». Je ne porte pas de bijoux, seule l'alliance de ma mère orne mon cou, ni de maquillage outrancier comme certaines que j'aperçois. De quoi passer inaperçue, finalement.

Et puis, je suis là pour parler de mes peintures...

Un peu perdue dans cette assistance déjà nombreuse, j'attrape une coupe de champagne que me propose un serveur. J'observe les lieux. Pour l'occasion, l'Arts Company a investi l'une des salles de réception d'un des grands hôtels de luxe de Miami, offrant une magnifique terrasse sur l'océan. Bien sûr, l'art est à l'honneur. De nombreux tableaux sont savamment exposés. Je manque d'ailleurs de m'étouffer avec ma coupe quand je tombe nez à nez avec l'un des miens. Le rouge me monte aux joues. Je ressens un mélange de fierté d'être ainsi exposée et d'angoisse aussi en voyant toutes ces personnes détailler mon œuvre, l'une de mes peintures de Miami.

Il y a même une petite plaque dorée en dessous avec mon nom inscrit...

Alors que je m'apprête à envoyer un SMS à Molly pour la prévenir de cet « événement » je sens une main se poser sur ma taille. Je me retourne, pensant trouver Noah à mes côtés. Mais je déchanté aussitôt en apercevant Ian et son éternel sourire de séducteur.

– Alice, tu es là ! Moi qui voulais te faire la surprise de te montrer ta toile, je vois que tu l'as

trouvée toute seule. Alors, quel effet ça fait d'être ainsi exposée ? me demande-t-il, satisfait de lui-même.

J'arrive à me détacher de lui en m'approchant de ma toile et à prendre un ton enthousiaste pour lui répondre :

– Je ne m'attendais pas du tout à ça, c'est... très flatteur.

– Et ta toile a beaucoup de succès ! Viens avec moi, je vais te présenter à quelques personnes. Tu es incroyablement séduisante ce soir, ajoute-t-il en me détaillant, ce qui a immédiatement le don de me mettre mal à l'aise.

– Merci, murmuré-je du bout des lèvres.

Et Ian m'entraîne, posant sa main dans mon dos. Cette proximité m'est insupportable, mais je fais bonne figure. Quand il me présente, Ian reste très professionnel, parle de mon talent, de ma toile accrochée aux côtés des autres. Et même quand l'un de ses interlocuteurs ose une remarque sur mon physique, le directeur de l'Arts Company réoriente immédiatement la discussion sur l'art.

Si seulement il pouvait être tout le temps comme ça !

Ian est fin orateur, il captive l'assistance, à tel point que j'ai l'impression d'être inutile à ses côtés, même s'il est question de moi. Entre deux discussions, j'arrive à lui glisser un rapide « Je reviens » pour me soustraire à sa main toujours scotchée dans mon dos et à sa compagnie. Ian n'a pas le temps de protester, happé par de nouvelles personnes venues à sa rencontre. Je file victorieuse vers la terrasse pour prendre l'air.

Et me cacher aussi...

Ici l'ambiance est plus calme. L'hôtel dispose de son propre ponton et des invités arrivent en bateau. J'observe ce va-et-vient, impressionnée. L'Arts Company a fait les choses en grand et les invités présents semblent triés sur le volet...

Et ma toile est exposée à leurs yeux !

Cette idée, particulièrement grisante, me fait frissonner. Ian Rollins a beau être comme il est, je peux lui être reconnaissante pour ma carrière. J'inspire profondément l'air de l'océan, profitant de ce moment de tranquillité. Mais pas pour longtemps.

– Je t'ai retrouvée ! fait la voix satisfaite de Ian dans mon dos.

Pourvu que Noah arrive vite !

– J'avais besoin de prendre un peu l'air, dis-je sans mentir. Cette réception est un vrai succès, ajouté-je pour ne pas lui laisser le temps d'aborder un sujet plus personnel.

– Oui, en effet. La réputation de l'Arts Company rayonne jusqu'à Miami. C'est très prometteur pour nos affaires, commente Ian en portant sa coupe à ses lèvres.

Je l'observe. Dans son costume blanc, Ian Rollins doit sans doute susciter la convoitise de bien des

femmes ici. Je cherche une ressemblance avec Noah, un trait qu'ils auraient en commun. Ils ont les yeux bleus tous les deux, mais Ian est brun alors que Noah est blond. Et ils n'ont pas du tout le même charisme. Ian est sans doute quelqu'un de très séduisant, mais il ne dégage pas la même force que Noah. Perdue dans mes pensées, je ne remarque pas son petit sourire.

Merde, il va croire que je le trouve beau à l'observer comme ça !

Je détourne aussitôt la tête et prends appui sur la rambarde. Ian fait de même et se place à côté de moi, trop près.

– Alice, si tu veux, nous pourrions nous retrouver après cette soirée, seul à seul, souffle-t-il sur le ton de la confiance. Ce serait l'occasion d'apprendre à mieux nous connaître, d'aller plus loin...

Et alors que Ian s'apprête à poser sa main sur mon bras, une voix féminine suspend son geste.

– Ian, tu négliges tes invités !

Cette voix n'était pas celle que j'attendais mais pour une fois, je suis contente de voir Judy Rollins !

– Maman ! Les invités peuvent se passer de moi cinq minutes, lui répond Ian, agacé d'avoir été interrompu.

– Alice, vous êtes magnifique ce soir, minaude-t-elle en me regardant. Parfaite pour être la cavalière de Ian !

Pas si contente que ça, en fait...

Ian se redresse, ravi de la remarque de sa mère. Cet encouragement maternel lui donne à nouveau des ailes et sa main retrouve sa place dans mon dos, me pressant cette fois un peu contre lui. Je ne peux m'empêcher de résister, mais si Ian le remarque, il ne le relève pas. Cette proximité me dérange, je ne suis pas la cavalière de Ian, je ne tiens pas à l'être et je ne veux surtout pas donner l'impression d'être sa compagne, même le temps d'une soirée.

Et là, comme ça, c'est justement l'impression que ça donne !

– J'interromps quelque chose ?

La belle voix grave de Noah se fait enfin entendre. Quand je me tourne dans sa direction, je le vois, dans un smoking noir, une main dans une poche, l'autre tenant une coupe de champagne. Son regard s'accroche au mien et tente de savoir si je vais bien.

Sa présence me redonne des forces. Sous l'effet de la surprise Ian m'a lâchée.

– Noah ! s'exclame-t-il.

J'observe Judy. Ses yeux lancent des éclairs, ses lèvres ne sont plus qu'une mince ligne.

– Je ne te savais pas à Miami, continue Ian, pris de court. Tu as l'air d'aller bien...

– Toi aussi, Ian. Belle réception, commente Noah en regardant autour de lui.

– On a décidé d'ouvrir des bureaux ici, continue Ian, se forçant à paraître aimable. Miami compte de nombreux artistes. D'ailleurs, je te présente Alice Brighton, nous venons de la lancer et...

– Nous nous connaissons, l'interrompt Noah.

Surpris, Ian me lance un regard étonné. Je me contente de rejoindre Noah, soulagée de le retrouver, lui et son éternelle assurance. Judy se rapproche de Ian et lui prend le bras.

Le clan Rollins face au clan Law...

– Oh, tu n'as donc pas totalement coupé les ponts avec l'art, commente Ian, le ton désormais acerbe.

– Pure coïncidence, lâche Noah, glacial.

– Bon, je dois rejoindre mes invités. Alice, je passerai te voir à ton atelier, ajoute-t-il en s'approchant de moi. J'ai été ravi de ce moment... intime.

Il conclut ces mots par un baisemain très appuyé. Je suis sûre qu'il essaie de marquer son territoire devant Noah.

Dans un signe de tête adressé à Noah, Ian nous quitte, prenant le bras de sa mère. Judy Rollins n'a pas lâché un mot, mais son attitude parle pour elle. Son aversion pour Noah saute aux yeux. Et ça n'a pas pu échapper à Noah. Quand elle passe à mes côtés, Judy me lance un regard noir :

– Je suis déçue, Alice, vous ne savez pas vous entourer.

Je suis la seule à avoir entendu ses mots. Elle les a prononcés dans un large sourire, comme si elle me saluait. Je ne réponds rien et soutiens son regard. Cette femme ne m'impressionne plus, qu'elle le sache !

– Tu m'as sauvée ! soufflé-je une fois les deux partis.

– Tu m'avais prévenu que Ian te faisait des avances, j'étais loin d'imaginer à quel point il te convoitait, murmure Noah en portant sa coupe à ses lèvres. Est-ce que tu as besoin de rester ici ?

– Oh non, Ian m'a déjà fait faire le tour de l'assemblée. Si tu veux partir...

Noah ne me laisse pas finir. Il attrape ma coupe et pose nos deux verres sur une table à proximité. Nous quittons les lieux par le ponton de l'hôtel. C'est en bateau que je quitte cette soirée particulièrement éprouvante.

Une voiture nous attend à la marina et Noah m'aide à descendre du bateau. Il n'a pas dit un mot depuis notre départ. Peut-être digère-t-il lui aussi ces retrouvailles particulièrement fraîches... Ce n'est qu'une fois chez lui, dans sa villa, que Noah consent à s'ouvrir.

– Quand je t'ai vue si proche de Ian, j'ai bien failli perdre mon sang-froid, m'avoue-t-il, agacé, en nous servant un verre.

- Tu n’as aucun souci à te faire, lui confié-je doucement, pour l’apaiser. Je t’aime toi...
- Je t’aime aussi, me souffle Noah d'une voix sourde.

Je pose mes mains sur son torse, plonge mon regard dans le sien. Noah se détend enfin, son regard bleu s’éclaircit.

– J’ai une proposition à te faire. Oublions cette soirée. Je viens d’être appelé pour une mission humanitaire au Honduras. Il y a eu un important glissement de terrain dans une région reculée et il y a beaucoup de victimes. J’aimerais partager ce moment avec toi, si tu es d’accord pour m’y accompagner.

Noah a attrapé mes mains et les serre contre son cœur. Il y a de l’intensité dans cette demande, de l’enthousiasme aussi, je sens qu’il veut vivre avec moi ce pan de sa vie.

Moi ? Partir en mission humanitaire ? Est-ce que j'en suis capable ? Bien réagir face à des gens dans une grande détresse n'est pas forcément facile...

Mais sans me poser plus de questions, confiante et angoissée à la fois, je réponds presque sans hésiter :

- Je te suis, dis-je dans un souffle.

Le visage de Noah s’éclaire.

- Mais je ne sais pas... je n’y connais rien, ajouté-je, laissant parler mon angoisse.
- Ne t’inquiète pas, je serai là. Je te montrerai. Nous partons dans la nuit.

Noah vibre. C’est la première fois que je le vois aussi passionné, heureux, presque libéré de toutes ses chaînes du passé. Quand il m’avait parlé de ces missions je n’avais pas saisi l’importance que cette implication avait dans sa vie. Je le découvre ce soir, avec joie et angoisse. Noah est prêt à partager ça avec moi. Et ça, c’est la plus belle preuve d’amour qu’il pouvait me faire.

- Tu vas faire de la chirurgie réparatrice là-bas ?

– Je vais faire mon métier de médecin, on travaille en fonction de l’urgence du moment, m’explique-t-il patiemment.

- Mais moi ? Qu’est-ce que je peux faire ? Tu crois que je serais... utile ?

– Toute bonne volonté l’est. Je connais l’équipe, je sais que tu sauras te rendre indispensable, me rassure Noah. D’ailleurs, tu devrais peut-être prendre un peu de matériel de peinture. On ne sait jamais...

Je plisse des yeux en observant Noah.

Il a une idée derrière la tête...

- Tu as un bon niveau d’espagnol ? me demande-t-il.

J’acquiesce. Ici, à Miami, l’espagnol est un peu notre seconde langue.

– Tu pourras t’occuper des enfants alors, continue Noah, satisfait de ma réponse. Ils auront certainement besoin de se changer les idées. Je t’ai vue faire avec Joshua, me dit Noah, comme s’il lisait dans mes pensées.

Cette idée m’enthousiasme et finit de chasser mes angoisses. Noah me met en confiance, m’offre une perspective et surtout, une utilité à ma présence sur le terrain. Moi qui avais peur de faire perdre du temps à tout le monde, je pars avec un vrai but. Je sens l’adrénaline se propager dans mon corps. J’oublie Léna, Ian et l’Arts Company. Il n’y a plus que ces enfants du Honduras qui ont besoin que quelqu’un s’occupe d’eux.

3. Sur le terrain

– Cette fois, il faut prévenir Luke ! rappelé-je à Noah.

Lors de sa dernière mission humanitaire, Noah n'avait prévenu personne de son absence. Le docteur Luke Balmer, son meilleur ami, s'était inquiété de cette disparition soudaine.

– Oui, c'est prévu, m'apprend Noah, en attrapant son téléphone.

Il faut que je fasse pareil avec Molly !

Je suis prise d'une excitation nouvelle. Partir en mission, apporter mon aide, même si je ne sais pas encore laquelle, me transporte.

De son côté, Noah a préparé un sac. J'ai bien étudié ce qu'il emporte pour, une fois chez moi, cibler le même genre d'habits et ne pas perdre de temps. Je veux lui prouver que je peux le suivre dans n'importe quelle situation, que je peux m'adapter. Lui montrer qu'il peut compter sur moi. Il me fait déjà confiance en me proposant de l'accompagner.

Si Noah est serein, habitué à ce genre de départ, je le suis nettement moins que lui. J'ai l'impression d'être une pile électrique, je suis surexcitée, je n'éprouve aucune fatigue malgré l'heure tardive. Chez moi, je prépare mes affaires en cinq minutes chrono. Pantalons de toile, shorts, débardeurs, tee-shirts, pulls, baskets, je fourre le tout dans un sac comme si je devais quitter rapidement la ville.

– Alice, tu as le temps, me dit Noah doucement en m'attirant contre lui.

– Oui, mais il faut encore passer par l'atelier et...

– Ne t'inquiète pas. L'avion nous attendra, insiste-t-il.

– Je me sens si... impatiente, énervée...

– Je sais, ça se voit, dit-il en me prenant dans ses bras. Tu seras à la hauteur, j'en suis sûr.

Noah lit encore dans mes pensées. Il sent mon inquiétude.

Dans ses bras, je m'apaise un peu. Mais je n'ai jamais fait ça de ma vie, j'ai à la fois peur et envie.

Et si je ne suis pas à la hauteur ?

Je quitte mon appart, pleine d'appréhension. À mon atelier, je choisis surtout des crayons et des pinceaux. Devant mon maigre stock, je fais la moue.

– Je n'ai pas grand-chose à emporter. Est-ce qu'ils sont nombreux ? demandé-je, déjà abattue.

– Prends ce qu'il te faut, pour toi. Il y a tout ce qu'il faut dans l'avion, j'ai passé une petite commande, m'avoue Noah, sourire aux lèvres. Tu ne manqueras de rien.

Cet homme est incroyable !

– Tu étais sûr que j’allais te dire oui ? demandé-je tout en attrapant mon matériel habituel.

– Je n’étais sûr de rien. Tout ce que j’ai commandé aurait de toute façon été utilisé, ou laissé sur place, là-bas.

Je finis de prendre quelques livres sur la peinture. Et je me sens soudain impatiente de partir. J’emporte avec moi mon univers, et Noah est à mes côtés.

– Prête, finis-je par lui dire, le cœur battant.

– Très bien, mademoiselle Brighton. J’ai quelques recommandations à vous faire avant de partir, dit Noah de sa voix chaude en m’attrapant les mains. Interdiction de malmener ces lèvres pendant notre séjour là-bas.

J’acquiesce, comme un parfait petit soldat.

– Et surtout, si la situation est trop dure, que tu ne le sens pas, dis-le-moi. Je ne voudrais pas que cette expérience soit un calvaire. Je tiens à la vivre avec toi parce que, égoïstement, je n’ai pas envie de te quitter, mais j’aimerais aussi que tu me comprennes encore mieux en vivant tout ça au moins une fois à mes côtés.

Les mots de Noah me troublent. Le ton de sa voix, son regard si intense, si pénétrant, cette gravité aussi... C’est important pour lui, et ça le devient pour moi aussi. Je découvre que je ne dois pas faire ça pour lui, pour lui plaire, mais pour moi et pour me découvrir aussi.

Nous avons un peu dormi dans l’avion et c’est à l’aube que nous arrivons dans une région sinistrée. Du hublot, nous avons pu constater les dégâts. D’énormes coulées de boue ont entraîné des habitations en tôle, scindant en deux des villages, coupant les routes, jetant à la rue des habitants, pour ceux qui ont eu la chance de ne pas être chez eux au moment de la catastrophe. Nous atterrissons dans un aéroport de fortune.

Avant que je ne descende de l’avion, Noah me rattrape :

– N’oublie pas, si c’est trop dur, dis-le. Tu ne dois pas te perdre ici. Ça ne changera rien à mes sentiments pour toi.

Son regard accroche le mien.

– Ça ira ! lui promets-je, convaincue.

– Alors, allons-y !

Je le regarde s’éloigner et d’un coup, je bondis.

– Noah ! dis-je en le retenant par la main, juste avant qu’il ne mette un pied en dehors de l’appareil. Tu sais... Je fais ça aussi pour moi...

Il se tourne complètement vers moi. Un sourire naît sur son visage, son beau regard bleu m'enveloppe d'un amour profond, que je n'avais encore jamais ressenti aussi fort. Il se penche vers moi et m'embrasse.

– C'est aussi pour ça que je t'aime, me murmure-t-il, avant de m'entraîner en dehors de l'avion.

À peine avons-nous posé le pied au sol qu'un médecin nous accueille. Noah et lui semblent se connaître. Les présentations sont rapides. Déjà, les deux hommes débriefent et je cours littéralement pour rester à leur hauteur. J'apprends en les écoutant qu'il y a une urgence et que Noah doit intervenir rapidement. Une jeep nous amène dans l'hôpital du coin. Ce sont des cris, des pleurs, des infirmiers pressés et des visages inquiets qui nous accueillent. Noah me laisse non sans m'avoir lancé un dernier regard pour s'assurer que tout allait bien pour moi. Je lui souris avant de le voir disparaître. Il est médecin, sa présence est précieuse ici.

L'homme qui était avec nous à l'aéroport m'apprend que tout le matériel qui m'est destiné a été installé dans une salle de l'hôpital. Je le remercie, mais il repart aussi vite. Ici, on ne discute pas, il n'y a pas de temps à perdre. Je me sens un peu perdue au milieu de cette détresse. J'inspecte la salle qu'on a laissée et décide de trouver quelques tables et des chaises pour l'habiter et la rendre plus fonctionnelle. Je trouve un équipement de fortune qui devrait faire l'affaire, ouvre quelques cartons, trouve des feuilles et des crayons de couleur.

De la couleur, c'est ce qu'il manque ici...

L'endroit a gagné un peu en chaleur, il ne me reste plus qu'à me lancer au contact de ces personnes. Dans les couloirs, les regards que je croise me serrent le cœur. Certains sont blessés, légèrement, quand d'autres semblent attendre des nouvelles de leurs proches...

Comment nouer un contact ? Je ne peux qu'imaginer la douleur qu'ils ressentent tous.

Dans un coin, deux petits enfants se serrent l'un contre l'autre. Je m'approche doucement. Je parle très bien l'espagnol et je n'ai aucun mal à me faire comprendre. Je m'assois près d'eux, je me présente. D'abord hésitant, le plus jeune se révèle le plus bavard, alors que le plus âgé me regarde avec méfiance. J'apprends qu'ils sont frères et qu'ils attendent des nouvelles de leur père, blessé. En attendant qu'ils en sachent plus sur son état de santé, je sors de ma besace un carnet et un crayon, et je leur propose de dessiner pour eux, pour commencer.

D'abord dubitatifs, mon coup de crayon semble petit à petit les impressionner. Alors, l'aîné me met au défi de lui dessiner une licorne. Je m'applique particulièrement, comprenant que si mon dessin le convainc, j'aurai gagné sa confiance. Et quand je lui tends mon œuvre, un sourire se dessine enfin sur son visage.

Gagné !

Je leur propose de leur apprendre. Je leur tends des crayons et des carnets. Petit à petit, nous attirons la curiosité d'autres enfants. Même des adultes viennent nous observer. Devant l'attroupement qui se forme, je propose à tous de me suivre dans ma petite salle de dessin afin de libérer le couloir.

Cinq enfants le font sans réticence, encouragés par mes deux petits artistes. Quand ils découvrent les crayons de couleur, je vois le plaisir se dessiner sur leurs visages marqués. Tous s'installent tant bien que mal sur les chaises, sur la table, par terre. Et tous veulent que je leur apprenne à dessiner quelque chose. La magie opère. Les rires commencent à se faire entendre. L'ambiance est plus détendue. Je vais de l'un à l'autre, encourageante... Aux adultes qui osent passer la porte, je leur montre mes livres.

Alors que ma classe de dessin est bien occupée, je décide de m'éclipser pour aller chercher de l'eau à tout le monde. Ailleurs dans l'hôpital, l'activité bat toujours son plein. Il y a encore des pleurs, des moments de drame. Mon cœur se serre. De nombreux blessés attendent encore sur des civières improvisées. Je manque même un instant de m'évanouir devant tant de détresse, d'angoisse, de sang et de blessures.

Je pense qu'ils ont mieux à faire que de s'occuper d'un patient supplémentaire !

Mes bouteilles sous le bras, je retourne à ma petite salle, soulagée d'avoir pu offrir à une poignée d'entre eux une petite bulle en dehors de ce drame.

La journée avance. Je ne sais pas comment je fais pour résister au manque de sommeil. Certainement l'adrénaline. Mes nerfs me tiennent. Et ces enfants aussi. Je suis émue devant eux et plusieurs fois, je retiens mes larmes quand ils m'expliquent leur catastrophe. Certains l'expriment dans leur dessin, parlent de leur parent enterré sous la boue. D'autres ont envie d'une nouvelle maison.

Je n'ai pas de mots pour les reconforter. Je ne peux qu'être là...

Certains enfants me quittent, entraînés par des adultes venus les chercher. Je sais qu'un camp d'accueil a été rapidement monté près de l'hôpital pour offrir des lits et des repas. Certains habitants qui n'ont pas été touchés viennent même nous apporter à manger, directement dans notre salle. Je suis touchée par cette attention. Une maman me remercie, sans grand discours. Un mot, un regard. Je n'ai pas besoin de retrouver une seconde énergie pour aller chercher d'autres enfants et réaliser des dessins sur demande, leur laissant le soin de les colorier.

Les deux petits enfants, mes tout premiers élèves, finissent par partir. Leur papa se repose maintenant, il va bien. Ils sont soulagés et s'apprêtent à rejoindre le camp. Le plus jeune me serre dans ses bras, de façon très inattendue. Quant à l'aîné, encore distant, il me fait juste un signe de tête, et part avec sa liasse de feuilles bien serrée contre lui.

Alors que je suis appliquée à apprendre comment dessiner un super-héros à un petit garçon, je n'aperçois pas tout de suite Noah sur le pas de la porte. Je finis par le voir dans sa tenue de chirurgien, les cheveux décoiffés, les traits tirés, mais toujours aussi séduisant.

– Tu as l'air très occupée, me dit-il quand je le rejoins. Les gens ici parlent beaucoup de cette salle de dessin.

Je lis de la fierté dans ses yeux, du plaisir. S'il a l'air exténué, Noah semble surtout dans son élément.

– C'est vrai ? J'essaie de faire au mieux, réponds-je simplement, en regardant autour de moi.

– Et tu le fais très bien, murmure Noah en m'embrassant tendrement sur la joue. On entend rire jusque dans les couloirs. C'est important aussi.

– Et toi, de ton côté ? demandé-je.

– On n'arrête pas. La catastrophe a eu lieu au pire moment de la journée où les gens se trouvaient chez eux...

Une extrême lassitude passe sur son visage. Je caresse ses joues, sens sous mes doigts sa barbe naissante. Pas d'effusion ici, ce n'est pas le moment. Juste un geste tendre.

– Je dois y retourner, me souffle Noah de sa voix grave. Je te retrouve tout à l'heure.

Noah me quitte dans un dernier sourire. Je lis de la fierté et de l'admiration dans son regard. Je respire un grand coup. Le contexte est difficile, mais je ne regrette pas ma décision. Je suis harassée, mais ma fatigue n'est rien à côté de ce qu'il se passe ici, de ce que Noah fait sur la table d'opération.

Je me jette de plus belle dans mes occupations, passant de l'un à l'autre, demandant des nouvelles pour les transmettre aux enfants qui attendent, encourageant les adultes à venir nous rejoindre aussi.

J'essaie même de me rappeler quelques comptines en espagnol. Et ma mémoire défaillante ne manque pas de faire rire. Les enfants m'apprennent à leur tour leur chanson. Une guitare, sortie de nulle part, jouée par un vieil homme, s'ajoute à cette nouvelle ambiance musicale.

Notre salle offre un joyeux brouhaha. C'est épuisant, je manque d'attention parfois. Mais des adultes vaillants sont venus me rejoindre pour me soutenir et apporter aussi leur aide. Ce coup de main est le bienvenu et me permet de souffler de temps en temps.

Non, vraiment, je ne regrette pas ma décision...

4. Tension exacerbée

La journée a été particulièrement harassante mais a filé à une vitesse folle. À la nuit tombée, l'hôpital a commencé à se vider un peu. D'autres médecins ont pris le relais, soulageant ceux de la journée. C'est ainsi que Noah est venu me chercher alors que mon atelier de dessin improvisé s'était vidé de ses participants.

Nous dormons dans une maison du village, un habitant ayant souhaité nous inviter pour nous remercier d'avoir soigné l'un de ses proches. Nous n'avons de toute façon pas besoin d'un grand confort, nos repas étant tous pris sur place, à l'hôpital. Seul un lit peut satisfaire notre unique envie du moment : dormir.

Après une rapide douche, je me glisse sous les draps, aux côtés de Noah. Mon beau chirurgien a les traits tirés, je le sens prêt à partir près de Morphée. Pourtant, il m'accueille dans ses bras, où je me blottis volontiers.

– Je suis impressionné par ce que tu as fait aujourd'hui, murmure Noah au creux de mon oreille. Tu t'es adaptée très vite et tu as su offrir une vraie bulle de détente à ces enfants.

Je suis flattée par les compliments de Noah. Les sourires des enfants étaient déjà une belle récompense, mais je ne peux pas cacher que rendre fier l'homme que j'aime me transporte.

– Je ne regrette pas de t'avoir proposé de venir. Tu as révélé une partie de toi que je soupçonnais... Je ne m'étais pas trompé, continue Noah, la voix de plus en chaude.

– Je découvre aussi une partie de moi, avoué-je, réprimant un bâillement. Mais finalement, tout a été si simple pour moi. Peut-être parce que je n'ai pas été confrontée au plus dur.

– Je pense que tu as aidé ces enfants à oublier ce qu'ils traversent, et ça, ce n'est pas rien.

Je sens le corps de Noah se détendre petit à petit. Il me couvre presque de son corps entier, à moitié nu. Il a besoin de repos. Le savoir sur le terrain, aujourd'hui, impliqué, se donnant à fond, oubliant sa propre fatigue, se dépassant pour intervenir et soigner les autres, n'a fait que renforcer mon amour pour lui. Je comprends qu'il ne souhaite pas en parler. J'imagine la une des journaux : « Le Dr Noah Law en pleine crise humanitaire ». Les journalistes, les commentaires, viendraient tout gâcher. Une médiatisation l'empêcherait de continuer, il serait sollicité partout pour répondre à des interviews et il ne pourrait plus faire ce qu'il aime, ce pour quoi il est fait...

Ce secret doit être gardé. Et je me promets de le défendre coûte que coûte.

En attendant, je sens Noah s'endormir, tout contre moi. Je me pelotonne encore plus près de lui, dans la sécurité de ses bras. Je dépose un baiser délicat sur sa peau hâlée. Et je me laisse emporter moi aussi par le sommeil. Je suis exténuée.

Le réveil nous surprend, imbriqués l'un dans l'autre, nos jambes et nos bras enchevêtrés comme si, dans la nuit, nous avons eu besoin de ne pas nous perdre un instant. Nous émergeons difficilement. Je plisse les yeux pour m'apercevoir que Noah m'observe déjà. J'ai un moment le réflexe de me cacher sous le drap, mais je me souviens aussitôt où je me trouve, et pourquoi. Tout me revient. La catastrophe, l'hôpital surchargé de blessés, les enfants...

– Tu as bien dormi ? me demande doucement Noah, un sourire bienveillant aux lèvres.

J'acquiesce. Mais quand j'étire mes membres, je sens comme une vive douleur.

J'ai l'impression d'avoir couru un marathon ! J'ai mal partout !

Devant ma grimace, le sourire de Noah s'accentue.

– C'est normal, m'explique-t-il. Tu as été tendue toute la journée, tu as sollicité ton corps sous l'effet de la pression. L'adrénaline est redescendue et la douleur est là. Tu devrais prendre un relaxant musculaire.

Même en situation d'urgence, Noah sait être M. Caliente...

Noah sort du lit pour chercher dans sa trousse un médicament, qu'il me tend aussitôt avec une bouteille d'eau. Mon corps est douloureux, mais je me sens coupable de ressentir cette douleur.

Il y a tellement de choses à faire encore à l'hôpital et je souffre de courbatures !

J'avale le médicament alors que Noah file se préparer. Très vite, il est prêt. Et j'ai honte d'être toujours allongée sur le lit.

– Si tu veux, tu peux me rejoindre plus tard. Prends le temps de te reposer, me dit Noah en s'asseyant à côté de moi.

Je sais qu'il tient à se montrer bienveillant, mais il est hors de question que je me prélasser avec tout ce qu'il se passe dehors.

Des enfants m'attendent peut-être, je dois être là !

– Non, je suis prête dans cinq minutes, répliqué-je, déterminée à prendre le dessus sur la douleur.

Je grimace un peu en sortant du lit, mais je prends sur moi. Un rafraîchissement rapide plus tard, je suis prête à suivre Noah et à retrouver ma tâche.

Je jurerais que le regard que me porte Noah est un mélange d'amusement et de moquerie quand il s'aperçoit à quel point mon corps est raide. Pourtant je fais mon maximum pour ne rien laisser paraître.

Pourvu que ce relaxant agisse vite !

Avant d'atteindre l'hôpital, Noah me retient pas la taille et m'offre un baiser passionné, inattendu, revigorant.

– Je prends des forces moi aussi, souffle-t-il en plongeant son regard malicieux dans le mien.

J'attrape ses lèvres à mon tour.

– J'ai besoin d'une double ration, murmuré-je après avoir senti dans mon corps autre chose qu'une courbature.

À peine a-t-on mis le pied dans l'hôpital que Noah est happé par les autres médecins. Je salue les personnes que j'ai croisées la veille et retourne à ma salle de dessin. Déjà, des enfants s'y trouvent. De nouvelles têtes comme des familières. Celles que je connais m'accueillent par un grand sourire. Les autres sont curieux.

Le bouche-à-oreille a dû faire son effet...

L'ambiance est la même que la veille. Les secouristes continuent d'apporter des blessés dont les familles suivent et attendent, anxieuses. Les cris et les pleurs, l'urgence de la situation et les quelques cas que j'aperçois quand je pars chercher de l'eau, font de nouveau monter la pression. Les courbatures sont loin.

Au milieu de la matinée, je décide de faire une pause et de retourner voir dans les couloirs si d'autres enfants ne sont pas livrés à eux-mêmes. Alors que je regarde autour de moi, près de la porte principale, concentrée sur les personnes qui m'entourent, un homme entre dans l'hôpital et se met à crier. Je ne comprends pas tout de suite ce qu'il se passe, je pense à une nouvelle alerte, à quelqu'un qui vient demander de l'aide pour sa famille. Mais quelque chose dans sa voix me fait lever la tête vers lui. Et mon sang se glace.

Un fusil...

L'homme lève son arme et je constate avec effroi que je suis dans sa ligne de mire. Je suis seule face à lui, et c'est sur moi qu'il pointe son arme. Ses yeux me fixent, exorbités. J'ai le souffle coupé. Je ne bouge plus, mes mains se lèvent, par réflexe. Et l'homme se remet à crier. Ses propos sont incohérents, motivés par la colère, mais aussi par le désespoir. J'arrive à comprendre qu'il cherche son fils, qu'on lui a dit que les Américains présents ici faisaient du trafic d'enfants. Il veut qu'on lui rende son petit.

Dans cette salle, je suis la seule Américaine. Tout le monde est accroupi au sol et le personnel de la mission est occupé ailleurs. Aucun son ne sort de ma bouche, je ne sais quoi lui répondre. J'aimerais arriver à le rassurer, qu'il baisse son arme, mais mes lèvres restent figées.

Devant mon inertie, l'homme tire au plafond. Le coup de feu est assourdissant et provoque des cris dans l'assemblée. Tout le monde est désormais à terre. Je me suis accroupie moi aussi, protégeant ma tête de mes mains.

Je dois reprendre le contrôle ! Il faut calmer cet homme !

Le coup de feu a attiré l'un des médecins, le responsable de la mission. Le docteur essaie de calmer l'homme et m'aperçoit. Il se glisse à mes côtés et je me relève doucement, rassurée par sa présence. J'arrive enfin à m'exprimer et à expliquer la présence de cet homme ici, ce qu'il attend de nous. On entend ici et là quelques prières murmurées... En espagnol, le médecin-chef lui demande de lui décrire son fils. Il y a un enfant actuellement en salle d'opération, il se pourrait que ce soit lui.

– C'est Noah qui s'en occupe, me souffle le docteur.

Je frémis. Et si ce malade se rend au bloc quand même ? Si Noah n'arrive pas à sauver son enfant, il pourrait le tuer...

Du fond de la salle d'attente, je vois une infirmière faire signe au médecin à mes côtés. Elle repart aussitôt, prenant le couloir menant aux salles d'opération.

– Si jamais cet homme arrive au bloc, ça peut être catastrophique, me dit-il sans rien vraiment m'apprendre.

OK... Et je fais quoi, moi ? ! J'attends que Noah prenne un coup de fusil ?

Aussitôt Noah fait son apparition, en tenue. Je manque de me précipiter vers lui, mais, m'apercevant au milieu de la salle, près de l'arme de l'homme pointée maintenant sur le médecin-chef, Noah me stoppe dans mon élan. Je lis sur ses lèvres, il me demande si tout va bien. Je le rassure autant que je peux, en silence moi aussi, pour ne pas perturber davantage l'homme qui nous menace.

– Monsieur, j'ai peut-être votre fils sur ma table d'opération. Je fais tout ce que je peux pour le sauver. Je ne tiens pas à vous le prendre, juste à le soigner, vous comprenez ? explique Noah calmement, dans un espagnol parfait.

Le magnétisme de Noah agit sur toutes les personnes présentes. Personne ne parle. Je regarde l'homme, qui ne semble toujours pas convaincu.

– J'ai besoin de calme pour travailler dans de bonnes conditions. Je reviens vous voir dès que j'ai terminé, d'accord ? insiste Noah, d'une voix posée. Lâchez votre arme. Vous ne pouvez rien faire d'autre qu'attendre et me faire confiance.

– Je veux venir ! crie soudain l'homme, tournant son arme vers Noah.

J'étouffe un cri.

– Vous ne pouvez pas, l'espace a été stérilisé, continue Noah sans rien perdre de son sang-froid.

Je vois pourtant sa mâchoire se crispier. Noah ne manque pas d'assurance, il m'impressionne, mais ce père malheureux pourrait... dans un mauvais geste...

– Monsieur, intervient-je, moi-même surprise par mon initiative de prendre la parole. Je connais bien le docteur, il a déjà essayé de sauver plein d'enfants. Je vais rester avec vous et nous allons

attendre tous les deux les nouvelles de votre enfant.

Je me lève doucement et fais quelques pas dans sa direction. J'essaie à mon tour de me montrer convaincante, rassurante, mais je n'en mène pas large.

– Est-ce que vous avez une photo de votre enfant ? Que nous soyons sûrs qu'il s'agisse bien de lui ? lui demandé-je.

L'homme me regarde, surpris. Puis, baissant son fusil, je le vois fouiller dans la poche de son pantalon et sortir un portefeuille. Il l'ouvre tant bien que mal avec une seule main, tremblante qui plus est. Je m'approche encore pour attraper la photo. Je ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire attendri devant le visage innocent de ce petit bambin. Ce que ne manque pas de remarquer son père.

– C'est Carlos. Il a 7 ans, m'apprend-il, la voix angoissée.

Je tends la photo à Noah pour qu'il reconnaisse ou non l'enfant qu'il opère. Il acquiesce en me regardant droit dans les yeux.

Bon. Tout va bien... Ce n'est pas le moment de flancher ni d'imaginer le pire.

– Le docteur doit repartir soigner votre fils, il ne doit pas attendre. Nous allons rester ensemble et attendre. D'accord ? proposé-je doucement au père.

Noah me jette un dernier regard. Je le sens hésiter entre rester avec moi et retourner au bloc en me laissant dans cette situation délicate. Dans un signe de tête, je lui fais comprendre qu'il peut y aller.

Je gère. Je dois gérer !

L'homme ne bouge pas quand Noah repart vers le bloc. Mais il ne lâche pas son arme pour autant. J'essaie d'en faire abstraction, de l'oublier. Et de continuer à lui parler doucement.

– Venez avec moi, nous allons nous installer dans ce coin, nous serons plus près pour avoir des nouvelles, continué-je calmement.

Je propose à l'homme de venir avec moi. Le médecin-chef nous suit du regard. Lui aussi hésite à intervenir, mais la situation est tellement tendue que la moindre mauvaise parole, le moindre mauvais geste, pourrait réveiller la colère de cet homme.

Il faut absolument que Noah soigne cet enfant, sinon...

Dans la salle d'attente que nous venons de quitter, ce papa et moi, j'entends que la discussion renaît. Je trouve deux chaises pour nous installer dans le couloir. L'homme est encore un peu méfiant mais il semble baisser un peu sa garde. Il est surtout fou de douleur à l'idée de perdre son fils. Ma respiration est saccadée. Je tremble. Mais je dois garder mon sang-froid.

– Vous voulez un peu d'eau ? lui demandé-je, histoire de rompre ce silence pesant.

L'homme me fait non de la tête. Son fusil est posé entre ses jambes, ses mains le tiennent, crispées.

– Je connais un petit garçon, presque de l'âge de votre fils. Le docteur qui opère votre enfant l'a sauvé lui aussi.

Mais pourquoi est-ce que je lui parle de Joshua ?

J'esquisse un sourire chaleureux mais l'homme n'est pas réceptif. Renfermé sur lui-même, il ne lâche pas des yeux la photo de son enfant.

Le temps me paraît interminable. Parfois, je vois le médecin-chef me regarder de loin et me demander si tout va bien. Je le rassure. L'homme attend. Noah tient notre destin entre ses mains...

Et enfin, Noah, mon Noah, arrive. Le père malheureux et moi-même nous levons d'un même mouvement. Noah ne perd pas une minute pour le rassurer et lui apprendre qu'il pourra rejoindre son fils dans quelques instants, le temps de finir les soins et qu'il se réveille. Le père meurtri fond en larmes et tombe à genoux.

Dans un réflexe, Noah attrape son arme et la fait passer derrière lui au médecin-chef. Je suis soulagée, des larmes inondent mes joues. Le père suit une infirmière, venue le chercher pour le préparer à enfiler une tenue adaptée. Petite dérogation à la règle, la famille n'ayant pas le droit de dépasser cette partie de l'hôpital. Mais vu les circonstances...

Noah m'attire aussitôt contre lui et plonge un regard bouleversé dans le mien :

– Ne joue plus jamais aux héroïnes comme ça, qui sait de quoi cet homme aurait pu être capable !

– Moi ? Héroïne ? Tu es le premier à lui avoir tenu tête ! Tu crois que j'étais rassurée de te voir face à lui ? lui réponds-je sur la défensive.

Non mais je rêve !

Mais la colère de Noah passe très vite et il finit par me serrer dans ses bras. Je pose mes mains dans son dos, sentant le soulagement m'envahir et la pression retomber.

– Excuse-moi, murmure Noah de sa voix grave. La fatigue me fait dire n'importe quoi. Tu as réagi comme il fallait, avec courage et douceur... mais j'ai eu tellement peur pour toi !

Ces mots me vont droit au cœur mais avant que j'aie pu le lui dire, Noah reprend :

– Nous avons bien mérité de nous retrouver après tout ça ! Une nouvelle équipe arrive pour prendre le relais, nous allons pouvoir rentrer chez nous.

– Quoi ? Nous partons ? Déjà ?

– Oui. Il n'y a plus de gros blessés, ils n'ont plus besoin de moi. Nous partirons ce soir, le temps de terminer mes soins ici.

Je n'avais pas pensé au départ. L'idée de quitter ma salle de dessin, mes petits artistes, me bouleverse soudainement. Mes larmes silencieuses laissent place à des pleurs que je ne contrôle plus dans les bras de Noah.

– Alice... Ces missions sont brèves. Tu ne peux pas t’installer ici à vie et rester avec eux, tu le savais, tente de me consoler Noah de sa voix chaude.

– Je sais... mais je... Tu as raison, soufflé-je en essuyant mes larmes. Je vais continuer ce que j’ai commencé ce matin.

Noah me retient par le bras, alors que je m’apprête à retrouver ma petite salle.

– Tout va bien ? me demande-t-il inquiet.

– Oui, réponds-je. Je vais m’y faire.

Le restant de la journée passe rapidement. Très rapidement. J’ai tapissé les murs de la salle de tous mes dessins improvisés et les enfants repartent de leur côté avec quelques feuilles colorées. Tout le matériel reste ici. Une jeune femme est venue me parler, plus tôt. Elle m’a appris qu’elle était institutrice ici et que tout serait utilisé dans les classes. Heureusement pour les enfants, l’école ne se trouvait pas sur la coulée de boue... Cette rencontre me fait du bien et m’aide à accepter ma présence éphémère ici.

Je ne sais pas ce qu’il restera de moi après mon passage, mais je sais que j’emporte avec moi des visages et des sourires qui ne manqueront pas de me suivre encore quelque temps...

Sur la petite piste de décollage, je suis surprise de ne pas retrouver le même avion qu’à l’aller. C’est un jet, un peu plus grand que celui que Noah prend d’habitude, qui nous attend. Devant ma surprise, Noah me glisse au creux de l’oreille :

– J’ai pensé qu’un peu de confort ne nous ferait pas de mal pour cette nuit...

Son sourire mystérieux attise ma curiosité. Mais je comprends une fois à bord. L’avion ressemble à un vrai petit appartement. Dans un coin, une cabine fait office de chambre.

Oh oui... Je comprends de quel confort Noah veut parler.

En me retournant vers Noah, je croise son regard brûlant, plein de promesses. Notre fatigue s’est envolée, laissant la place à une tension sensuelle, à un désir enivrant...

Mon corps, le premier, m’envoie des signaux. Les courbatures matinales sont loin et je sens dans mes veines la passion m’envahir, s’immiscer dans le moindre recoin de mon être. Et l’idée de tester le « confort » de cette chambre, dans cet avion, exacerbe encore plus mon excitation naissante.

Une chambre dans un jet privé, je n’ai jamais vu ça...

Mais pas question de nous y ruer comme de jeunes mariés, même si mon ventre commence à s’impatier. Je bouillonne de l’intérieur, terriblement excitée à l’idée de faire l’amour dans les airs, au-dessus de tout et surtout, près des étoiles.

Les yeux de Noah attisent mon désir. Il m’effleure, volontairement, le temps de nous installer pour

le décollage. Il fait tout pour que la pression monte entre nous.

C'est réussi ! Mais j'ai moi aussi mon arme secrète...

Et alors que nous écoutons presque attentivement les consignes de sécurité distillées par le steward, je me mords innocemment les lèvres. Sur son siège, Noah se redresse, fronce les sourcils. Retenu par sa ceinture de sécurité, il ne peut rien faire.

Juste écouter et attendre...

Jamais décollage ne m'a paru aussi long. Nous sommes rapidement seuls dans la cabine, le steward ayant rejoint sa place à l'avant de l'appareil. À mes côtés, Noah glisse son doigt le long de ma jambe. Personne ne nous voit. Nous pouvons nous toucher, nous frôler, exacerber notre désir mais sans jamais nous défaire du lien qui nous colle aux sièges.

La température monte d'un cran à mesure que l'appareil prend de la hauteur. Les battements de mon cœur s'accélèrent, la main de Noah s'est glissée entre mes cuisses et remonte doucement... Du bout des doigts, il caresse mon sexe. Et quand enfin, le voyant lumineux de la ceinture de sécurité s'éteint, nous permettant enfin de nous libérer, je suis la première à sauter sur mes deux pieds et à lancer un regard très significatif à Noah :

– Et maintenant ?

Mon beau milliardaire me décoche un sourire très sexy et me désigne la chambre d'un signe de tête. Je ne me fais pas prier. Dans mon dos, je l'entends dire dans un micro que nous nous retirons pour nous reposer. L'excuse est crédible, vu nos traits tirés...

À peine Noah a-t-il refermé la porte de cet espace privé, que je lui saute littéralement dessus. Ma bouche s'accroche à la sienne, je le dévore. Avides l'un de l'autre, nous enlevons nos habits tant bien que mal, attachés l'un à l'autre par nos langues. Leur danse est passionnée alors que nos gestes sont gauches pour réussir à nous dévêtir. Nos mains s'enchevêtrent, nos coudes se heurtent... Mais ce n'est pas grave. Nous nous amusons de cette passion.

Alors que je me recule pour reprendre mon souffle, l'intensité dans le regard de mon amant m'affole. Fou de désir, il ne me laisse aucun répit et me pousse sur le lit. Nos sous-vêtements volent, nous sommes nus, l'un contre l'autre, lui au-dessus de moi.

Je devine son sexe tendu et, quand ma main le trouve enfin, je ne peux retenir un soupir de bien-être. Je ne sais pas si l'effet d'être dans un avion joue dans mon désir, mais je me sens complètement emportée par cette vague.

Mon blond si sexy semble de son côté vouloir prendre un peu plus son temps. Quand il me dévore le cou, qu'il me lèche le bout de mes seins, un cri de plaisir s'échappe de ma bouche.

– Est-ce qu'ils peuvent nous entendre ? demandé-je, déjà haletante.

– Non, murmure Noah en continuant de me titiller les tétons. C'est insonorisé, tu peux te laisser aller...

La proposition est alléchante et je ne la laisse pas passer. Je renverse Noah sur le dos pour me retrouver sur lui. Je le veux, et ses baisers enflammés me consomment. Mon amant m'empoigne alors les fesses, les serrant dans ses mains.

Il a compris où je voulais en venir...

Délicatement d'abord, je place son sexe sur le mien, le pose à l'orée de mon intimité. Ce simple contact me renverse. Puis, petit à petit, je le fais entrer en moi... Je le sens se frayer un chemin, prendre possession de cette partie brûlante de mon corps. Noah ferme les yeux et, dans un coup de bassin, me pénètre complètement. Ce mouvement me fait gémir. Je me mets à bouger sur lui, à le faire entrer et sortir, chaque fois un peu plus loin, par à-coups. Puis j'alterne, doucement, fort, plus doucement, plus fort. Je sens Noah au supplice. Je joue aussi de mon excitation. Alors que j'aimerais prendre un rythme vigoureux et puissant pour me mener tout droit à l'extase, je décide de faire durer les choses.

Mais Noah ne l'entend pas de cette façon. D'un bond il se redresse et me plaque sur le lit.

– À mon tour de jouer, souffle-t-il d'une voix rauque.

Au lieu de me pénétrer à nouveau, mon amant descend le long de mon ventre pour glisser sa langue entre les replis de mon sexe. Mon corps est secoué d'un spasme, mélange de plaisir et de surprises. Noah me lèche avec passion, délectation même. J'attrape les draps dans mes poings, m'agrippe à eux. Tout mon corps se crispe face à cet assaut très viril. Je me sens partir, je reconnais cette vague de chaleur qui s'immisce dans mon corps, coule à travers mes veines. L'orgasme arrive et me prend violemment, à m'en couper le souffle.

J'agrippe les cheveux de Noah et étouffe un cri. Je sais la chambre insonorisée mais la proximité d'inconnus m'empêche de libérer ma voix.

Mon amant m'observe dans cet élan de plaisir et semble même se délecter du spectacle. L'œil allumé par la passion, il remonte vers moi. J'essaie de reprendre ma respiration, d'apaiser mon rythme cardiaque. Peine perdue, Noah a décidé que ce n'était pas fini, pas tout de suite.

– J'aimerais te pénétrer en douceur, apprécier chaque moment, chaque sensation, m'avoue-t-il, une étincelle brûlante passant dans ses yeux.

Et comme si l'avion était d'accord avec cette idée, l'appareil est pris d'une légère secousse. Puis d'une seconde. Nous suspendons un moment notre attention, espérant que les turbulences ne nous obligent pas à retourner sur nos sièges...Après un retour au calme, mon amant est de nouveau sur moi et son sexe prêt à se glisser encore au creux de mon être. Excitée à l'idée de vivre cette expérience, de faire l'amour dans les airs, j'écarte légèrement les jambes pour qu'il me pénètre plus facilement. Puis, dans un geste, je resserre mes jambes. Noah est allongé sur moi et ne bouge pas.

Notre souffle est suspendu, nos regards accrochés. Nous savourons ces décharges qui nous traversent... Nous ne faisons plus qu'un.

Noah bouge lentement, tendrement. Après la furie des premiers instants, nous nous délectons de ce

calme. Le moindre mouvement nous élève encore plus près du septième ciel. Cette caresse intime très éphémère éveille de nouvelles zones que je ne savais pas réceptives. Nous sommes heureux, tous les deux, dans cette union tendre et simple... et ô combien délicieuse...

– Fini de jouer ! m’annonce Noah en se redressant au-dessus de moi.

Entourant sa taille de mes jambes, relevant ainsi légèrement mon bassin, mon amant me domine. J’admire son torse, ses muscles saillants, sa peau si parfaite. Et il se met à bouger, dans un va-et-vient rythmé, affolant tout mon corps, comme s’il en avait encore besoin.

Noah plisse les yeux sous le plaisir qu’il ressent, sa respiration est de plus en plus saccadée. Elle finit par s’arrêter, se suspendre dans l’air. Mon amant connaît à son tour un orgasme puissant, je le sens jaillir en moi. Cette vision déclenche un second raz de marée en moi. Je perds pied à nouveau, agrippée encore une fois à ses draps.

Dans un dernier sursaut, mon bassin se pose, mes jambes se détendent elles aussi et mon amant, repu, vient s’allonger à mes côtés.

Un instant plus tard, alors que nous nous couvrons du drap, frissonnant de plaisir et de fatigue sans doute, Noah trouve encore la force de me faire une proposition indécente.

– Le vol est court... Il faudrait profiter de l’instant, me glisse-t-il au creux de l’oreille, très aguicheur.

– Il faudrait pour ça que tu sois de nouveau en forme, le taquiné-je.

– Doutes-tu de mon désir pour toi ? me demande-t-il en attrapant ma main.

Il me guide jusqu’à son membre viril qui, à ma grande surprise, est de nouveau dressé.

– Mais si tu es fatiguée, je n’insiste pas, dit Noah en faisant semblant de s’éloigner de moi.

– Insiste ! crié-je presque.

Nous nous redressons en même temps, lançant loin de nous le drap qui jusqu’à présent cachait notre nudité. Noah m’attire contre lui et m’offre un baiser ardent.

Si mon corps n’avait pas compris l’imminence d’un second round...

Noah me propose délicatement de me retourner. Je m’exécute, me souvenant de ce moment devant le miroir, à New York. Je sens ses mains se poser au creux de mes reins, puis descendre, arriver sur mes fesses pour les masser, pour remonter ensuite vers ma taille.

Mon amant réveille chaque parcelle de ma peau et quand ses mains passent enfin sur mon ventre pour finir sur mes seins, nos deux respirations reprennent un rythme saccadé.

– Noah..., murmuré-je, la voix pleine de désir.

Mon beau milliardaire me fait délicatement basculer en avant. Je lui offre une vue splendide sur mes fesses. Et puis je le sens s’introduire de nouveau en moi, commencer à bouger. Mon corps ne

tient pas à rester passif, bien au contraire. Mon bassin impose son rythme sur lequel vient s'accorder mon amant.

Noah agrippe mes cheveux et les tire légèrement en arrière. J'ai l'impression d'être sa prisonnière, complètement à sa merci, et cette idée décuple mon excitation. Je bouge encore plus vite, mon amant souffle derrière moi. Sa main se glisse sur mon clitoris pour le malmener un peu. Une torture qui me fait immédiatement jouir. Noah me suit dans l'orgasme et m'offre un magistral dernier coup de bassin en émettant un râle de plaisir.

Cette fois, nous nous laissons véritablement tomber, tous les deux sur le ventre. Nous sommes épuisés mais apaisés. Nous avons fait l'amour comme nos forces nous le permettaient encore. Et dans notre regard se lit la même surprise d'avoir su trouver ces ressources nécessaires.

Et pourquoi pas un troisième round ?

L'idée me traverse l'esprit. Mon ventre se crispe une nouvelle fois, insatiable.

Mon amant retrouve le drap pour nous couvrir à nouveau. Il vient se coller contre moi. Son corps irradie de chaleur et ce peau à peau confirme ma nouvelle et profonde envie de lui. Un troisième round dans le ciel...

Alors que je lutte pour ne pas m'endormir, Noah me caresse les cheveux. La teinte bleue de ses yeux est pure cette nuit, limpide.

- Endors-toi, je te rejoins dans tes rêves, murmure-t-il de sa belle voix grave.
- Je t'attends, lui soufflé-je, les yeux à moitié fermés.

Et le sommeil m'emporte. Dans les bras de Noah. Après un échange torride au septième ciel...

5. Début de tempête

C'est avec le sourire aux lèvres que je descends le petit escalier qui nous ramène sur terre. Ce moment d'extase dans les airs arrive à tenir éloignée la fatigue qui m'assaille. Noah est là, tout près de moi et me rejoint sur le tarmac après avoir remercié le personnel navigant.

Quand il me retrouve, son doux regard m'enveloppe. Nous nous engouffrons dans la voiture qui nous attend. Retrouver les paysages familiers de Miami m'apaise.

Ce serait vraiment dur pour moi si je devais m'expatrier !

– Je te ramène chez toi, me souffle Noah en m'embrassant au creux de la main, sur la banquette arrière de la voiture.

Je ne peux pas m'empêcher de faire une moue dépitée. Je m'étais habituée à avoir Noah près de moi, tout le temps.

– Je dois me lever tôt demain, et tu as besoin de repos, ajoute-t-il doucement.

– Tu retournes demain à la clinique ? lui demandé-je, étonnée.

– Non, pas tout de suite. Après ce genre de mission, j'ai besoin de prendre du recul, de retrouver mes marques dans le quotidien, m'explique-t-il, tournant son regard vers la fenêtre.

Noah m'exclut de sa vie après tout ce que nous venons de vivre ?

Je m'apprête à riposter mais je m'arrête. Je prends conscience que je me sens moi-même un peu en décalage. Revenir ici, après ces deux journées très intenses à rencontrer la douleur, la peine, tous ces gens... J'éprouve aussi ce besoin d'être seule pour passer cette délicate transition.

– Mais... comment est-ce que tu fais pour continuer de soigner tes patientes ? Tu ne les trouves pas un peu superficielles après tout ça ? l'interrogé-je, en essayant de comprendre Noah.

– Mes patientes sont obsédées par leur apparence, bien sûr, ça peut paraître très superficiel. Mais au fond, elles ont elles aussi un vrai mal-être. C'est une autre forme de souffrance, commente Noah, de son éternelle voix grave.

Mon beau milliardaire est la générosité même. Je l'admire ! Jamais il ne juge, il essaie de comprendre ceux qui l'entourent, il observe, ne blâme personne. Le jugement est tellement simple quand quelqu'un ne correspond pas à notre perception du monde...

– D'une certaine façon, tu les aides à se sentir mieux, commenté-je tout bas.

Il règne une ambiance douce et sereine dans l'habitacle, nous imposant de murmurer. Pour ne pas rompre le charme.

– Mais est-ce que tu feras un choix parmi tout ce que tu fais ? l’interrogé-je. Tes missions, la clinique, l’hôpital... Tu n’as jamais pensé à te consacrer entièrement à l’une de ces activités ?

– Non, me répond aussitôt Noah. Tant que je peux le faire... J’ai besoin de ces trois aspects de ma vie pour me sentir bien, pour me sentir exister. Et tant que tous mes patients, d’où qu’ils viennent, auront besoin de moi, je serai là. C’est ma contribution à la vie.

Passionné, Noah l’est sans aucun doute quand il évoque son métier. Il porte la médecine au plus profond de lui et ce dévouement aux autres m’émeut. Je presse ma main tendrement dans la sienne. C’est homme est humble et bon, et j’ai la chance énorme qu’il soit à mes côtés.

La voiture s’arrête juste devant mon immeuble. Noah me laisse partir, non sans m’offrir un baiser langoureux. Je respecte son choix de vouloir se retrouver seul, même si j’aurais adoré passer une autre nuit en sa compagnie. Mais à peine ai-je atteint mon lit que je m’y glisse après m’être déshabillée rapidement. Je tombe comme une souche et m’endors aussitôt.

Quand mes yeux s’ouvrent, je mets un temps avant de me souvenir que je suis dans ma chambre, à Miami. Je m’étire, me prélasse, profitant encore de ce confort chaleureux que m’offrent mes oreillers. Sur ma table de chevet, mon réveil m’indique qu’il est déjà 11 heures passées. Sans culpabiliser de mon attitude très paresseuse, j’attrape mon téléphone portable. Un message de Molly est en attente, sur mon répondeur. J’entends la voix enjouée de mon amie, qui me propose de passer la voir dans sa nouvelle maison. Elle a une surprise à me montrer...

Une surprise ?

Je pense à sa maison, à l’avancée des travaux, mais cela pourrait tout aussi bien être une bonne nouvelle provenant de l’agence pour être famille d’accueil. Molly a tellement donné pour essayer de devenir mère, elle mériterait que son dossier avance !

[Je viens d’avoir ton message. Tu es dans la maison ?]

[Oui ! Tu viens ?]

[Laisse-moi une vingtaine de minutes...]

La curiosité m’aide à sortir du lit et à me préparer rapidement. Une bonne douche, des habits sentant bon le frais, je dois bien avouer que j’apprécie le confort après le séjour passé au Honduras. Avant de partir, j’envoie un petit message à Noah. Juste pour lui dire que je pense à lui...

Je gare la voiture et prends l’allée qui mène à la nouvelle maison de Molly, celle qu’elle a achetée une bouchée de pain mais qui risquait de tomber en ruine. Cette opportunité était pour mon amie la seule chance d’habiter un bon quartier, un atout pour son projet personnel. Relevant les manches et sans jamais perdre de son enthousiasme, Molly s’est juré de retaper l’habitation par ses propres moyens. Sauf que le bruit qui émane de la maison n’est pas le fait d’une seule personne. Ni de deux.

Quand j'arrive sur le seuil, j'ai l'impression de tomber sur une ruche en pleine activité. Beaucoup d'hommes, plutôt jeunes, s'activent. Tous semblent avoir une tâche bien définie.

Mais qu'est-ce qu'il se passe ici ?

J'entre, à la recherche de Molly. C'est elle qui me trouve la première et m'accueille à bras ouverts, visiblement heureuse de toute cette activité.

– Tu m'expliques ? lui demandé-je, incrédule.

Molly n'a jamais eu les moyens de confier ses travaux à des artisans.

Qui sont ces gens alors ? Ou alors, Molly a gagné à la loterie ?

– C'est une idée de Luke ! m'explique aussitôt Molly, très excitée. Mais viens dans le jardin, c'est plus calme pour discuter.

Donc, j'en déduis que le pédiatre et Molly sont toujours en contact et qu'ils continuent de se voir. J'ai l'impression d'être partie une éternité... Est-ce qu'il y a eu un rapprochement ?

– Il est revenu me voir, après votre passage le week-end dernier. Il a eu une super idée : faire appel à des écoles du bâtiment pour mes travaux. Ma maison est devenue un projet de travaux pratiques grandeur nature ! m'explique Molly, sans se départir de son sourire. Tu te rends compte ? Tu as vu comme la maison a déjà changé ?

– Effectivement. Je n'y avais pas pensé... Il a été très inspiré, reconnais-je. Et ça va ? Ils connaissent leur métier ?

– Oh oui, et ils sont supervisés aussi. Ils travaillent même le samedi matin. À ce rythme ma maison est terminée dans moins d'un mois !

– Donc, si je comprends bien, Luke et toi... Vous vous êtes revus ? rebondis-je aussitôt, le regard inquisiteur.

– Un peu... Et tu te souviens, j'avais un rendez-vous avec une psy pour mon dossier. J'ai eu un très bon retour. Tout va bien dans ma vie en ce moment, je n'en reviens pas, continue Molly, en évitant soigneusement d'approfondir le sujet d'une relation naissante.

– Bonne nouvelle, oui, lui accordé-je. Si tout va bien dans ta vie, ça veut dire que Luke et toi...

Oui, j'insiste !

– Oh non, on s'entend bien, ça s'arrête là, me répond rapidement Molly, un brin rougissante.

– Pour l'instant..., soufflé-je malicieusement.

Je suis persuadée que ce n'est qu'une question de temps avant que cette relation amicale ne se transforme en autre chose, de plus sérieux, et de plus amoureux. Ils en pincent tous les deux l'un pour l'autre, c'est une évidence. Ils ne sont juste pas pressés. Ou frileux.

Ou timides...

Pour me faire penser à autre chose, Molly me fait visiter sa maison et m'explique les travaux en

cours. Elle ne réalise pas elle-même. Non seulement ces apprentis s'occupent de la majorité des tâches, mais elle a même pu choisir les couleurs des peintures. L'école ne lui demande aucune contrepartie financière. Elle est au contraire ravie de mettre en situation ses élèves.

– L'acte de vente définitif sera signé dès la semaine prochaine, m'apprend-elle.

– J'ai hâte ! Imagine qu'ils changent d'avis en voyant la maison toute retapée ? plaisante Molly.

– Heureusement qu'ils se sont engagés à ne pas revenir sur leur décision ! Mais n'ébruite pas trop que les travaux avancent quand même, lui dis-je dans un clin d'œil.

Je finis par quitter Molly, très accaparée par le travail en cours des apprentis et désireuse elle aussi de mettre la main au chantier. Regarder et attendre que ça se passe n'est pas du tout le genre de mon amie.

Mon atelier me manque un peu et je décide de m'y rendre, pour relever mon courrier et rapporter le matériel que j'avais emporté avec moi au Honduras.

Et peut-être, si l'inspiration est là, peindre un peu ?

Je retrouve le lieu intact, comme je l'ai laissé l'autre soir.

Tiens, j'ai oublié de parler de la mission à Molly !

Non, c'est le secret de Noah, je ne peux pas le partager...

À l'évocation de Molly, mes pensées dérivent vers le couple qu'elle et Luke pourraient former. Et une crainte me prend. Et si jamais, à force qu'aucun ne fasse le premier pas, ils passaient à côté l'un de l'autre ? Est-ce qu'il ne faudrait pas qu'on provoque les choses, Noah et moi ? Après tout, Luke est le meilleur ami de Noah, ils ont déjà eu l'occasion de discuter de Molly entre eux...

La sonnerie de l'interphone me sort de mes pensées. Deux hommes s'annoncent et me disent qu'ils sont de la police. J'ouvre, étonnée, et fais face à deux policiers en civil, comme le prouvent leur plaques. Je suis aussitôt sur mes gardes. Leur attitude, leurs visages fermés ne m'inspirent rien de bon. J'ai aussitôt l'intuition que quelque chose ne va pas.

Noah ?

– Mademoiselle Brighton ? me demande l'un d'entre eux d'une voix ferme.

– Oui, c'est moi, réponds-je doucement, attendant la suite.

Les deux hommes échangent un regard.

– Il est arrivé quelque chose ? demandé-je rapidement, prise de panique.

Noah n'a pas répondu à mon message !

– Rien n’est arrivé à vos proches, si c’est ce que vous pensez, intervient le second, remarquant mon angoisse. Mais nous allons vous demander de nous suivre au poste.

– Moi ? Mais pourquoi ?

– Prenez juste votre sac, ne touchez à rien d’autre ici, m’ordonne sèchement le premier policier.

Le ton est sans appel. Je ne riposte pas, me contentant d’obéir. Je prends le temps de fermer la porte de l’atelier et je suis ces deux hommes jusqu’à leur voiture banalisée. Mon cœur bat la chamade, je ne comprends rien à la situation.

Pourquoi est-ce que la police est venue me chercher ? J’ai l’impression d’être arrêtée, il manque juste les menottes. Aucun des deux ne dit mot, personne ne veut m’expliquer.

– Est-ce que vous voulez bien me dire ce qu’il se passe ? leur demandé-je encore, avant de me glisser sur la banquette arrière du véhicule.

– Simple procédure, mademoiselle Brighton. Nous devons vous interroger au poste de police. Si vous refusez de nous suivre, nous serons forcés de revenir avec un mandat et de vous arrêter. Je suppose que ce n’est pas ce que vous voulez...

Le premier policier me regarde. Sa mine est antipathique et me glace le sang. Je prends ses mots comme une claque magistrale.

M’arrêter ? Mais pourquoi ?

À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.